VOLUME XVII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 MAI 1930 — NUMERO 52

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - - $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

INTRONISATION DE MGR M'GUIGAN

De nombreux dignitaires ecclésiastiques assistent aux cérémonies religieuses — Mgr Marois, P.A., présente une adresse au nom du clergé — Grande réception publique

Régina. — S. G. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, a été intronisé dans la cathédrale du Très Saint-Rosaire, mercredi soir, avec toute la splendeur traditionnelle de cette cérémonie, peu de temps après son arrivée dans la ville.

A la gare, le nouvel archevêque a été reçu officiellement par Mgr Marois, P.A., vicaire capitulaire, au nom du clergé, et par le maire McAra, au nom de la ville. Une garde d'honneur de Chevaliers de Colomb du quatrième degré escortait le prélat. Une lente procession d'autos a accompagné Sa Grandeur à la cathédrale, décorée aux couleurs papales, où s'est déroulée la cérémonie de l'intronisation. En dehors des archevêques, évêques et prélats, 150 prêtres en surplis, ainsi que des représentants du gouvernement, de la judicature, du conseil de ville et de diverses institutions, remplissaient le centre de la nef. On remarquait à une place d'honneur la vénérable mère du nouvel archevêque.

Nombreux dignitaires

Les dignitaires ecclésiastiques présents à la cérémonie de l'intronisation, ainsi qu'à la messe pontificale du lendemain, étaient: Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton; Mgr Duke, archevêque de Vancouver; Mgr Wehrle, évêque de Bismarck, N. D.; Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; Mgr Kidd, évêque de Calgary; Mgr Ladyka, évêque ruthène du Canada; Mgr Bunoz, vicaire apostolique du Yukon; Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard; le T. R. P. Séverin Gertken, abbé de Muenster; Mgr Marois, P.A., vicaire capitulaire de Régina; Mgr Blais, P.D., président de la "Catholic Church Extension"; Mgr Desmarais, P.A., Prince-Albert; Mgr Bourdel, P.D., Prud'homme; Mgr Maillard, P.D., Gravelbourg; Mgr Grandbois, P.D., représentant S. E. le cardinal Rouleau.

Mgr McGuigan était accompagné du R. P. J.-J. O'Neill, curé de la cathédrale du Saint-Rosaire, et du R. P. Hilland, O.M.I., curé de l'église de Sainte-Marie.

Lecture des bulles

M. l'abbé Campbell, secrétaire particulier de Sa Grandeur, a lu, de la chaire, les bulles en latin et en anglais annonçant la nomination de Mgr McGuigan au siège métropolitain de Régina. Le nouvel archevêque a alors été conduit à son trône par Mgr Sinnott et Mgr O'Leary.

Des adresses ont été lues, en anglais par le juge R. Rimmer, chevalier de Saint-Grégoire; en français par le juge W.-A. Turgeon, commandeur de Saint-Grégoire; en allemand par le Dr J. Uhrich, chevalier de Saint-Grégoire. Mgr McGuigan a répondu dans les trois langues.

Messe pontificale

Jeudi matin, à 10 h., le nouvel archevêque de Régina a célébré sa première grand'messe pontificale dans sa cathédrale. Le R. P. J.-J. O'Neill, curé de la cathédrale, assistait l'officiant. Le R. P. Magnan, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba et de la Saskatchewan, et le R. P. Schnerch, O.M.I., provincial des Allemands, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'honneur.

Les diacre et sous-diacre d'office étaient M. l'abbé Gauthier, de l'Université Laval, et M. l'abbé Leo Nelligan, curé de la cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton.

Mgr Prud'homme et le T. R. P. abbé Gertken, les deux suffragants de Sa Grandeur, ont prêché, le premier en français, le second en anglais.

Le choeur de chant de la cathédrale, sous la direction de M. A.-J. Létourneau, a exécuté la messe de Sainte-Cécile de Gounod.

A une heure, à l'hôtel Saskatchewan, le clergé de l'archidiocèse, ayant à sa tête Mgr Marois, vicaire capitulaire, a offert un banquet à Mgr McGuigan, ainsi qu'aux archevêques et évêques venus pour la cérémonie de l'intronisation. Une automobile dernier modèle lui a été présentée à cette occasion. Mgr Marois, au nom du clergé, a lu l'adresse suivante:

Adresse du clergé

Monseigneur,

Votre arrivée à Régina, il vous fut facile de le constater hier soir et ce matin, Monseigneur, a excité l'allégresse, réveillé la piété et ranimé la foi.

Après avoir remercié Dieu de votre présence dans ce diocèse, présence depuis longtemps désirée, le clergé de Régina est heureux de pouvoir exprimer à Votre Grandeur sa profonde vénération, son entier et filial dévouement.

Nous avons compris, avant même d'avoir entendu et admiré, avec les fidèles, les paroles apostoliques que vous nous avez adressées hier soir, toutes les hésitations de votre humilité et tous les regrets de votre tendresse pour le cher diocèse d'Edmonton où vous vous êtes dépensé sans compter ces douze dernières années, tous les regrets de votre affection pour l'archevêque distingué dont vous avez été, tout ce temps, le collaborateur précieux ainsi que pour des confrères aimés et des fidèles qui vous aimaient à tant de titres. Mais nous comprenions aussi qu'un grand sacrifice était digne de votre grand coeur. Puis, nous étions certains que le diocèse de Régina devait offrir d'irrésistibles attraits à votre âme d'apôtre. Nous l'avons cru, Monseigneur, et nous vous remercions de nous avoir prouvé que nous ne nous étions pas trompés.

Dieu vous a appelé tout d'abord au milieu de nous, Monseigneur, pour nous consoler et guérir notre grande douleur. Vous le savez, Monseigneur, nous perdions, en octobre dernier, dans la personne de feu Mgr Mathieu, un pasteur bien-aimé, un pasteur qui nous parlera toujours par les souvenirs d'une grande vie et surtout d'une grande mort, un Père dont la mémoire restera toujours en bénédiction dans le diocèse de Régina.

Combien nous sommes heureux, Monseigneur, de retrouver en vous ces grandes qualités du coeur et de l'esprit qui nous ont fait tant aimer notre regretté archevêque. Comme Mgr Mathieu, vous avez l'âme ardente, la parole vive et douce et les fermes convictions d'une formation sincèrement chrétienne. Vous avez son grand coeur, son expérience du monde et de l'Eglise qui le rendaient cher à l'épiscopat tout autant qu'aux fidèles.

Eclairés par votre expérience, soutenus par vos paroles, par vos exemples, par vos prières, encouragés par votre bienveillance, nous redoublerons nos efforts pour le salut des âmes et l'honneur de l'Eglise de Régina et nous tâcherons d'égaler votre zèle par notre dévouement.

Votre coeur a choisi pour sa devise épiscopale trois mots qui nous font comprendre votre vie et votre âme: "Ambulate in Dilectione". Trois autres mots également inspirés suffiront aussi pour vous faire connaître votre clergé, pour vous raconter sa vie et son âme tout entière: "Obedientia et Dilectio". Je n'ai pas le droit et je ne suis pas digne de faire l'éloge de mes confrères, mais j'ose espérer que les rapports intimes de Votre Grandeur avec le clergé de Régina justifieront ma parole et qu'Elle pourra redire pour sa consolation: "Natis illorum obedientia et dilectio".

Maintenant, Monseigneur, nos voeux viennent d'eux-mêmes, ils s'échappent de nos coeurs ardents et sincères. Au commencement de votre épiscopat, nous faisons à Dieu une triple prière pour Votre Grandeur. Nous Lui demandons de vous donner chaque jour la lumière et la force que réclame chaque jour la grandeur de la tâche qui vous est imposée; nous Lui demandons de bénir vos oeuvres si importantes et si nombreuses, de seconder toutes vos entreprises, de leur donner le succès qu'elles méritent, puisque toutes sont pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes. Nous Lui demandons enfin de vous garder longtemps à notre affection.

Cette triple prière, Monseigneur, nous la porterons tous les jours à l'autel. Aujourd'hui, pour qu'elle soit plus efficace encore, nous l'adressons plus particulièrement à Notre-Dame du Rosaire, patronne de votre diocèse.

"Ad multos et faustissimos annos!"

LE CLERGE DE REGINA.

(Voir en page 4 la liste des prêtres présents au banquet.)

Réceptions officielles

Dans l'après-midi, Sa Grandeur a été reçue officiellement par le lieutenant-gouverneur Newlands, à l'hôtel du gouverneur, et par l'hon. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan.

Le soir, il y a eu à l'hôtel Saskatchewan une grande réception publique à laquelle assistaient des centaines de citoyens. Le juge MacDonald, qui présidait, a souhaité la bienvenue au nouvel archevêque et a rappelé le souvenir de son regretté prédécesseur, Mgr Mathieu. Le maire McAra a aussi parlé au nom de la ville.

Mgr McGuigan a exprimé sa vive gratitude pour la magnifique réception qui lui était faite. "Contre tout ce qui est étroit et mesquin, pour la meilleure fraternité, a-t-il dit, tel est mon programme".

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscriptions précédentes	$618.10
F.-P. Hayden, Winnipeg	5.00
R.-C. McPhillips, Winnipeg	5.00
Alex. McCullough & Sons, Winnipeg	5.00
Ecoliers de l'Ecole Indienne Dog Creek, Vogar, Man.	.25
Mlle M. Sansregret, institutrice, Vogar, Man.	.75
R. P. J.-E. Campbell, Collège Saint-Paul, Winnipeg	5.00
Abbé J. Kurys, Oakburn, Man.	4.00
R. P. L. Péalapra, O.M.I., Saint-Laurent, Man.	5.00
Rév. Pères Jésuites, paroisse Saint-Ignace, Winnipeg	15.00
R. P. B. Ueberberg, O.M.I., paroisse Saint-Joseph, Winnipeg	5.00
R. P. K. Mayer, O.M.I., Saint-Charles	5.00
Paroisse de Dunrea, Man.	10.00
Abbé D.-M. Beauregard, curé, Dunrea, Man.	10.00
Abbé M. Pierquin, Laurier, Man.	5.00
Total	$721.10

UN VOYAGE DE 5,000 MILLES DANS LE NORD

Le R. P. Duchaussois, O.M.I. partira le mois prochain en compagnie de Mgr Breynat, O.M.I.

Le R. P. Duchaussois, historien officiel de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, auteur de ces chefs-d'oeuvre bien connus: "Aux Glaces Polaires", "Apôtres inconnus", "Femmes Héroïques" et "Sous les Feux de Ceylan", fera cette année un autre grand voyage dans l'extrême nord canadien, d'où il rapportera sans doute un livre. Il partira de Montréal, par le Canadien National le mois prochain, et se rendra à Edmonton, puis au Fort McMurray où il rencontrera Mgr Breynat, avec qui il fera son voyage de 5,000 milles qui le conduira probablement jusqu'à la presqu'île de Kent, bien au-delà du cercle polaire.

Les voyageurs se rendront d'abord à Aklavik, par la route fluviale et terrestre qu'empruntent ordinairement les missionnaires, et de là ils se rendront à l'Ile Hershell. A ce dernier endroit, ils s'embarqueront dans un navire commandé par les RR. PP. Oblats à San Francisco et pour lequel S. S. Pie XI, le pape actuel, a fait tenir à Mgr Breynat la somme de $10,000, comme nouveau témoignage de son intérêt dans les missions canadiennes.

Le but de ce voyage est de découvrir, si possible, de nouveaux villages esquimaux à évangéliser. Les voyageurs tourneront aussi un film dans lequel on désire incorporer la reconstitution de quelques scènes fameuses dans les annales des Missionnaires Oblats.

Au retour, les voyageurs feront le trajet de Coppermine à Fort McMurray en avion.

L'hiver prochain le R. P. Duchaussois se propose de donner une série de conférences au Canada avant de retourner en France.

MONTREAL. — M. A.-P. Pigeon, propriétaire de l'Imprimerie Pigeon, Limitée, et du journal hebdomadaire le "Bulletin", est décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 77 ans.

LA TOURNÉE DE LA LIBERTÉ FAIT DE BRILLANTS DÉBUTS À ST-MALO ET À ST-EUSTACHE

A cause de l'inclémence de la température, la "Tournée" avait été obligée d'ajourner ses représentations dans les paroisses de Sainte-Anne-des-Chênes, de Fannystelle et de St-Claude; le temps s'étant remis au beau, c'est donc dans la jolie petite salle paroissiale de Saint-Malo et devant un auditoire nombreux que la "Tournée" fit ses débuts samedi dernier.

A l'encontre du programme de l'année dernière qui ne comprenait que du comique, celui de cette année se compose d'un drame: "Le Pater", de François Coppée, d'un opéra-comique, "Les Charbonniers", et de plusieurs intermèdes très intéressants.

On connait les talents de directeur et de metteur en scène de M. Arthur Boutal, et le succès de ses pièces au théâtre Walker nous était une garantie de l'excellence de celles qu'il nous apportait. Ajoutons à cela qu'il a la main heureuse dans le choix de ses acteurs et qu'il apporte le même soin à ses mises en scène de la Tournée qu'à celles du théâtre Walker. Tout faisait donc prévoir le succès remporté à Saint-Malo.

"Le Pater", de François-Coppée, est l'histoire de la soeur du curé de Belleville, près Paris, fusillé par les communards en 1871. L'horrible mort de son frère bouleverse à tel point la malheureuse fille qu'elle en arrive à douter de l'existence de Dieu. Elle refuse les consolations d'un ami de son frère, un prêtre des environs, et ce dernier, après un pénible entretien, doit enfin se retirer, navré en même temps que fort scandalisé par les blasphèmes qu'il vient d'entendre. Mais la Commune est abattue et l'on en traque les chefs un peu partout. L'un d'eux, poursuivi, se réfugie justement chez la soeur du curé et lui demande asile. Reconnaissant dans le fugitif l'un des meurtriers de son frère, cette dernière, non seulement refuse de le cacher, mais va même le livrer aux autorités militaires. Le communard supplie, mais la vieille fille ne songe qu'à se venger, quand la servante vient lui annoncer que des soldats vont venir fouiller la maison. Que va faire la pauvre Rose? Se souvenant de la bonté de son frère qui, avant de mourir, avait béni ses bourreaux, elle pardonne au communard et lui donne même les habits de son frère afin qu'il s'évade plus facilement.

Ce drame poignant, destiné à la Comédie Française, puis interdit par mesure ministérielle pour des raisons politiques, est excessivement difficile à rendre, mais sa difficulté n'a pas arrêté les acteurs du Cercle Molière, qui l'ont donné avec toute l'humanité et le réalisme qui convenaient. Les décors et les costumes dessinés spécialement pour la circonstance ajoutent à la véracité de la pièce.

Mme Boutal, dans le rôle de Mlle Rose, a été admirable de douleur et de découragement. Ses scènes de révolte firent frémir l'assistance et il faut bien l'avouer... verser quelques pleurs.

Quant à M. Delavignette, c'est la deuxième fois qu'il remplit un rôle de prêtre, mais dans des circonstances tout à fait différentes. Cette fois il nous a émus.

M. Arthur Boutal s'était réservé le rôle ingrat de la pièce, celui que l'on dénomme en termes de théâtre "le rôle du vilain". Mais nous connaissions assez son habitude de la scène pour savoir que si son rôle n'était pas sympathique, il saurait nous faire goûter son jeu sobre et bien étudié.

La première scène jouée par Mlle Yvonne Thibault, mère Zélie, et par Mlle Simonne Ledoux, la voisine, fut rendue avec beaucoup de simplicité et un très grand réalisme.

Quant à M. Glénat il campa d'une façon fort heureuse le type parfait du sous-lieutenant frais émoulu de l'école et plein de zèle.

Pour nous dérider, la troupe donna ensuite un bijou d'opérette intitulé "Les Charbonniers". C'est l'histoire de deux charbonniers, une jeune fille et un jeune homme, établis l'un en face de l'autre, qui, après s'être fait une concurrence acharnée, s'être pas mal de fois invectivés, finissent par échouer chez le commissaire de police, amenés là parce que l'un a giflé l'autre, et qui, après s'être débarbouillés, trouvent qu'en somme l'un n'est pas mal et que l'autre est très bien. Et la dispute finit par un mariage...

La musique est très gaie et l'histoire est très drôle. Quant aux situations, elles sont d'un comique irrésistible. Le trio Yvonne Thibault, Jean Delavignette et Lucien Glénat, dont les voix semblent avoir été faites l'une pour l'autre, nous ont agréablement divertis pendant une bonne heure.

Mlle Simonne Ledoux, MM. Lucien Glénat et Jean Delavignette ont été particulièrement applaudis dans leurs intermèdes.

A l'issue de la soirée, M. l'abbé Macaire a remercié les acteurs tout en faisant l'éloge des artistes du Cercle Molière. Il a aussi parlé en termes très flatteurs de la Liberté et rappelé la nécessité de soutenir ce bon journal catholique.

Inutile de dire que les artistes furent reçus chez lui et qu'avec sa bonhomie coutumière il sut les mettre parfaitement à l'aise.

* * *

Le lendemain, la représentation avait lieu dans la grande salle paroissiale de Saint-Eustache. L'auditoire était si nombreux que ce n'est qu'à force de se serrer que l'on parvint à loger tout le monde. Là aussi le programme obtint un immense succès et les deux pièces ont été suivies avec grand intérêt, souligné par de nombreux applaudissements. Il serait difficile de dire à laquelle vont les préférences. Ceux qui aiment les émotions ont sans nul doute préféré "Le Pater". Quant aux amateurs de musique et de situations comiques, ils ont été servis à souhait avec "Les Charbonniers".

M. l'abbé Bastien, à la fin de la soirée, fit, lui aussi, l'éloge des artistes et égaya beaucoup l'assistance avec quelques souvenirs de jeunesse. Il manifesta sa joie de voir les acteurs de la Tournée une fois l'an et son regret de ne pas les voir plus souvent. Lui aussi avait eu à coeur de recevoir les artistes et ce fut avec grande cordialité qu'il mit son presbytère à leur disposition et leur servit à l'issue de la soirée un délicieux goûter.

* * *

La tournée de la **Liberté** jouera:
Samedi 31 mai, à Saint-Adolphe.
Dimanche 1er juin, à La Salle.

Mgr Murray a passé la journée de dimanche à Winnipeg

Mgr G.-C. Murray, le nouvel évêque de Victoria, C.-A., sacré à Montréal le 7 mai, en se rendant dans sa ville épiscopale, a passé la journée de dimanche à Winnipeg. Il a célébré une grand'messe pontificale à l'église de Saint-Alphonse, East Kildonan. Mgr Murray était précédemment le supérieur provincial des Rédemptoristes de langue anglaise du Canada et résidait à Toronto. Il est bien connu à Winnipeg et dans l'Ouest, où il a prêché en différentes occasions. Le nouvel évêque de Victoria sera intronisé dans sa cathédrale le 4 juin par Mgr Duke, archevêque de Vancouver.

Noces d'argent de M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre

Comme la "Liberté" l'a annoncé il y a deux semaines, la célébration des noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, aura lieu les lundi et mardi 2 et 3 juin. Le comité d'organisation se montre très actif et tout indique que ce seront des fêtes très imposantes auxquelles prendront part, en même temps que les paroissiens, de nombreux amis, prêtres et laïcs, du distingué jubilaire.

Le programme s'ouvrira, lundi soir, par une séance au couvent. Le lendemain, il y aura grand'messe solennelle chantée par le jubilaire, avec sermon par le R. P. J. Magnan, provincial des Oblats. La cérémonie religieuse sera suivie d'un grand banquet auquel prendront la parole, entre autres, S. G. Mgr Béliveau, le R. P. Desjardins, S.J., le R. P. Lesage, C.S.V., Me Noël Bernier et Me Henri Lacerte. Une autre grande séance dramatique par les membres de l'A. C. J. C. clôturera les fêtes mardi soir.

A LA VEILLE DE LA PROROGATION

On compte que ce sera pour aujourd'hui ou demain — Les élections le 28 juillet? — Que sera la campagne électorale des conservateurs? — La propagande en Saskatchewan

Ottawa. — La machine parlementaire fonctionne à plein rendement depuis samedi et l'on espère que la prorogation aura lieu aujourd'hui ou demain. La dissolution suivrait de près. Il serait alors possible, en tenant compte de tous les délais pourvus par la loi, de tenir les élections le 28 juillet, qui est un lundi.

La loi des élections fédérales exige en effet, bien que l'on ne voie pas bien la raison de cela, que le scrutin soit pris un lundi.

Si les élections n'avaient pas lieu le lundi 28 juillet, elles seraient reportées au lundi 11 août, parce que le lundi 4 août est fête légale dans plusieurs provinces. Mais c'est à la fin de juillet que le gouvernement voudrait tenir les élections.

Dans la journée de samedi, on a voté des crédits pour travaux publics au montant d'environ cinq millions. En somme, le budget Dunning a été adopté dans les détails avec une remarquable rapidité.

La campagne électorale

Il est intéressant de se demander quelle tournure va prendre la campagne électorale qui est virtuellement ouverte.

Dans les provinces où la majorité des électeurs est de langue anglaise et de religion protestante, il se pourrait que la propagande électorale conservatrice se rattachât à de récents événements scolaires en Saskatchewan.

Les événements en question étaient provinciaux, ne concernaient que la seule province de Saskatchewan et du point de vue provincial. Il n'en est pas moins possible que l'on cherche à les mettre à profit dans une campagne électorale fédérale.

C'est ce que, l'autre jour, laissait entendre un député de la Saskatchewan, M. William-George Bock (Maple Creek), dans un discours sur le budget.

M. Bock est un député libéral. Il rappelle les différentes questions électorales qui ont été mises de l'avant par les conservateurs, à toutes les élections générales, depuis 1911.

Cette fois il ne peut être question de faire du "flag waving" comme par le passé. Les conservateurs chercheront autre chose. Actuellement, en Saskatchewan, ils font la lutte sur la question religieuse.

M. Bock, pour sa part, le regrette. Nous citons son discours de l'autre jour: "Il est pénible que l'on ne puisse faire la lutte sur une politique nationale sans introduire les questions de langue, de race ou de religion, car il n'y a que ceux qui ne s'intéressent pas au bien-être du Canada qui s'occupent alors de ces choses.

Un discours du rédacteur du "Star"

"A ce propos, il convient de signaler un passage d'un discours prononcé par le rédacteur du "Star" de Régina, publié dans son journal du 2 mai. L'assemblée eut lieu dans la petite ville de Shaunavon, qui est dans la circonscription de Maple Creek. En l'occurrence on choisissait un candidat pour la prochaine élection. M. Bennett fut choisi comme président honoraire et M. Anderson comme vice-président honoraire de l'association locale. Le discours renferme des passages qu'il convient de signaler. Parmi les déclarations qu'a faites M. Cowper, le rédacteur du "Star", journal quotidien de Régina, il y a les suivantes:

"Le Canada a aujourd'hui à faire face à un conflit entre les deux races. Ce serait de la folie de ne pas vouloir en parler. La population de la province de Québec, profitant de la liberté qui lui a été octroyée par l'Acte de 1774 et les généreuses concessions faites depuis par les chefs des divers autres partis au Canada, est maintenant arrivée au point de chercher à imposer ses idées au Canada tout entier. Québec a six ministres dans le gouvernement King; son bloc solide domine les caucus libéraux et le parti libéral de sorte que, aujourd'hui, sa minorité à la Chambre domine le Canada. Abusant du pouvoir ainsi obtenu, cette province s'est moquée de la constitution et se sert maintenant activement des départements du gouvernement fédéral et des fonctionnaires du service civil dans une campagne pour renverser la conception britannique de la démocratie et de la liberté au Canada, pour empêcher le travail de ceux qui désirent fusionner tous les éléments ethniques du Canada dans une nation canadienne bien homogène. Elle emploie le département des Postes, le département de la Marine et des Pêcheries, et d'autres départements du service fédéral qu'elle domine pour imposer la langue française aux populations anglaises.

"Il ne s'agit pas de discuter la valeur d'un homme ou d'un autre, ou de remplacer un parti par un autre. Le groupe français de Québec, par la haute main qu'il a sur le gouvernement actuel du Canada, a lancé un défi à la population des provinces de l'Ouest. L'avenir du Canada, sa démocratie, et les trésors de sa liberté mentale et spirituelle sont en jeu. Le clairon sonne le rassemblement de tous les défenseurs des librtés spirituelles et nationales pour qu'ils s'unissent et renversent le gouvernement King et qu'ils empêchent le groupe de Québec de fouler aux pieds l'héritage de nos vénérées libertés britanniques."

"Ce discours semble indiquer quelle sera la principale question débattue pendant la prochaine campagne électorale dans la partie de la Saskatchewan que je représente. C'est le premier coup de canon tiré à l'assemblée convoquée pour choisir le candidat conservateur de la circonscription de Maple Creek. Comme le chef de l'opposition a été nommé président honoraire de cette association conservatrice, approuve-t-il le compte rendu en question? On peut en douter, car le chef de l'opposition n'est pas un homme de ce genre."

Dans la suite de son discours, M. Bock remarquait qu'en Saskatchewan l'on affirme que M. Bennett a des intérêts financiers directs ou indirects dans le "Regina Star". Le chef de l'opposition voudra-t-il dire si c'est vrai ou si c'est faux?

M. Bennett et les préjugés de race

Comme le notait M. Bock, il ne semble guère possible que M. Bennett aille souscrire aux déclarations du "Regina Star", après avoir prononcé les discours que l'on sait dans la province de Québec.

En juillet 1928, il disait devant une assemblée à Magog:

"Celui qui fait appel aux préjugés, aux questions de race ou de religion est un ennemi du Canada. Oublions les choses du passé, étudiez les questions pour vous-mêmes et quand vous allez aux urnes électorales, n'y allez pas sous l'empire des préjugés, ou de la passion, mais soyez pour le maintien de notre pays et de ses institutions et donnez-lui la chance de se développer".

La minorité française

M. Bock a encore rapelé que le 24 juin 1928, à Laprairie, M. Bennett a rendu hommage aux Canadiens français pour leur contribution à l'édification de notre pays. La "Presse Canadienne" rapportait alors les paroles de M. Bennett:

"Nous devons respecter les droits de la minorité dans cette province, dans l'Ile du Prince-Edouard et dans toutes les autres provinces", déclara M. Bennett en rappelant que le parti conservateur, sous sir John Macdonald, avait été défait en protégeant les droits de la minorité.

"Notre Canada doit prospérer sans qu'il soit divisé par les questions de race, de croyance ou de religion; c'est là que réside notre espoir de salut", ajouta-t-il. "On ne saurait ignorer à la légère l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qui protège les droits de la minorité française", dit-il.

M. Bock remarque que cela ne va tout de même pas de pair avec le discours de M. Cowper, directeur du "Regina Star", journal favorable à M. Bennett.

"Si le chef de l'opposition, dit-il, a quelque autorité sur les associations conservatrices de la Saskatchewan, il devrait mettre un frein à cette sorte de propagande."

On peut se demander si le genre de propagande que M. Bock a dénoncé en Chambre ne sera pas précisément le genre de propagande que certains conservateurs voudront entreprendre au cours de la prochaine campagne électorale, hors de la province de Québec.

M. Bennett n'a encore rien répondu là-dessus à M. Bock.

VANCOUVER. — Quatre-vingt-dix établissements pour la mise du poisson en boite seront exploités cet été sur la côte de la Colombie-Britannique.

ECHOS D'EUROPE

La presse anglaise et le projet Briand

Londres. — La presse de Londres commente prudemment le plan d'Aristide Briand, ministre des affaires étrangères de France, qui veut une fédération des Etats européens. L'avis général, c'est qu'il n'y a aucune probabilité de voir l'Angleterre entrer dans une telle fédération, quand bien même ce ne serait qu'à cause des Dominions.

On fait crédit à M. Briand des excellents motifs qui l'animent et on lui assure que son plan sera étudié avec sympathie en Angleterre. Mais le projet ne soulève aucun enthousiasme et dans certains milieux il est vivement critiqué.

112 passagers disparus dane l'incendie d'un paquebot

Marseille. — Un message du capitaine Marchandeau, commandant le paquebot français "Asia" qui a brûlé dans le port de Djeddah, mande que 112 passagers, des pèlerins musulmans, manquent à l'appel." Tous les membres de l'équipage ont été sauvés mais l'incendie était incontrôlable et le navire sera une perte totale.

Mort de M. Jules Pams

Paris. — M. Jules Pams, sénateur des Pyrénées-Orientales et ancien ministre, est décédé à la suite d'une courte maladie.

Né à Perpignan le 14 août 1852, avocat, conseiller général du canton d'Argelès, il avait été élu pour la première fois député de Céret en 1893. Il siégea au Palais-Bourbon jusqu'en 1904, année où les électeurs des Pyrénées-Orientales l'élurent sénateur.

Il fut ministre de l'agriculture de 1911 à 1913 dans les cabinets Monis, Caillaux et Poincaré. Pendant la guerre, il détint le portefeuille de l'Intérieur dans le cabinet Clemenceau.

On se souvient que M. Jules Pams fut candidat à la présidence de la République en 1913, contre M. Poincaré. Ce dernier fut élu par 429 voix tandis que M. Pams n'en obtenait que 327.

Un attentat contre le premier ministre de Malte

La Valette, Malte. — Un attentat a été commis contre la vie de lord Strickland, premier ministre du gouvernement de Malte. On a tiré trois coups presque à bout portant, mais il n'a pas été atteint. Un homme du nom de Miller a été arrêté sur les lieux par la police: c'est tout ce que l'on sait en attendant l'interrogatoire.

On sait que le gouvernement de lord Strickland, qui est catholique, est en conflit avec l'Eglise depuis dix-huit mois. Et récemment, les évêques défendaient à leurs fidèles, sous peine de faute grave, de voter pour les candidats du gouvernement aux élections qui doivent se tenir prochainement.

Pour la construction du chemin de fer transsaharien

Paris. — Une agitation pour amener la réalisation rapide des plans de chemin de fer transsaharien a été conduite avec vigueur dans la presse française et les milieux financiers depuis le retour du président Gaston Doumergue de son voyage dans les provinces françaises de l'Afrique.

Cette agitation a été encouragée par Doumergue, Paul Doumer, président du Sénat français, et Fernand Bouisson, président de la Chambre, qui ont accompagné le président dans son voyage. Ils souhaitent une prompte consolidation de l'empire colonial français et un renforcissement de l'autorité française de Dunkerque à la Nigérie.

Une famine menacerait tout le territoire de la Russie

Moscou. — Les Soviets sont très inquiets de la tournure que prend la situation économique. On est d'avis que la famine va sévir d'ici peu en Russie sur l'ensemble du territoire. Les paysans ont, en effet, refusé, dans de nombreuses régions, d'ensemencer en blé leurs terrains et les ensemencements faits n'ont pas atteint 40% de ce qui avait été prévu.

Les exportations de blé sont désormais interdites et la carte de pain va être rétablie.

Le port du képi dans l'armée française

Paris. — Par circulaire du ministre de la Guerre, le képi est rétabli comme coiffure du temps de paix de l'armée française. La forme en sera la même pour tous les grades et toutes les armes.

Les grades se distingueront par la nature du tissu, la jugulaire, la visière; les armes se distingueront par la couleur.

La couleur sera celle d'avant-guerre pour tous les sous-officiers, caporaux-chefs et brigadiers-chefs et pour tous les militaires servant au delà de la durée légale; pour les caporaux, brigadiers et soldats du contingent, le képi sera entièrement bleu horizon pour les troupes vêtues en bleu horizon, kaki pour les troupes vêtues en kaki.

Dans les corps actuellement dotés du béret ou de la chéchia, les caporaux, brigadiers et soldats du contingent conserveront ces coiffures et ne recevront pas le képi.

Le bonnet de police est maintenu comme coiffure de repos à emporter en campagne et aux manoeuvres. Il sera également utilisé pour le travail journalier.

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne

Compiègne. — La deuxième journée des fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne s'est déroulée au milieu d'une assistance énorme. Elle a été consacrée aux cortèges historiques et aux tournois. Les costumes du XVe siècle que portaient trois mille personnes ont été confectionnés par les soins de la Société du souvenir de Jeanne d'Arc.

Précédée des gouverneurs et de toutes les corporations, Jeanne, que personnifiait Mlle Nelly Wilhelem, a fait son entrée solennelle dans la ville avec ses archers, arbalétriers, piquiers, artilleurs et chevaliers. On a assisté à des joutes, des danses, au combat de Jeanne d'Avesnes contre la guivre, fantastique dragon de la forêt, et, pour terminer à un tournoi reconstitué d'après des documents historiques.

Certains descendants des compagnons de Jeanne d'Arc étaient présents autour d'elle ou se sont fait représenter: les La Trémouille, Melun, de Contes, de Narbonne, Gontaut-Biron, de Roy, de Blicquy, Montaigne, Montmorency du Sart, d'Aubigné, de Lalaing, etc.

Deux nouveaux membres de l'Académie française

Paris. — Charles Le Goffic, âgé de 67 ans, vient d'être élu à l'Académie française. Il occupera le fauteuil de François de Curel. Le nouvel académicien est bien connu et estimé pour ses travaux sur la Bretagne.

André Chaumeix, journaliste au "Figaro" et au "Journal des Débats", a été élu au fauteuil que Georges Clemenceau n'avait d'ailleurs jamais occupé.

L'évacuation de la Rhénanie

Paris. — Le premier ministre André Tardieu a donné ordre de commencer l'évacuation de la région du Rhin. Dans un communiqué le premier ministre déclare que la commission des réparations avait constaté le fait que toutes les conditions avaient été remplies par l'Allemagne, relativement à la mise en vigueur du plan Young.

L'Allemagne a déposé à la banque internationale un certificat attestant et reconnaissant toute sa dette. Le gouvernement a fait une déclaration au parlement à l'effet que l'ordre d'évacuation de la troisième zone d'occupation se ferait conformément à la mise en vigueur du plan Young. La banque internationale, qui a été fondée il y a quelque temps, pour s'occuper du paiement des annuités de réparation par l'Allemagne, commence donc ainsi ses opérations.

Une grève qui entrainera des sanctions

Paris. — La grève de quelques heures déclanchée inopinément au milieu de la journée par les employés des P.T.T. (Postes, Téléphones et Télégraphes) sous prétexte de protester contre l'insuffisance d'augmentation de traitement, a causé de sérieuses perturbations dans la circulation et les affaires et provoqué un vif mécontentement dans le public.

Le conseil des ministres a décidé de prendre des mesures énergiques pour empêcher le retour d'incidents aussi inadmissibles et de fixer des sanctions contre les postiers qui, malgré les injonctions de leurs chefs, refusèrent de travailler à l'heure où on a le plus besoin de leurs services.

QUE SE PASSE-T-IL EN ESPAGNE?

Les nouvelles d'Espagne sont confuses: une censure sévère les laisse filtrer difficilement. Sans doute, il y a une exagération manifeste dans certaines nouvelles tendancieuses qu'on répand avec complaisance. Il est certain pourtant que les esprits sont inquiets. On craint un pronunciamiento et les partis de gauche s'emploient à le prévenir. Il semble bien d'ailleurs que l'heure ne serait pas propice au retour d'une dictature militaire. Le général Primo de Rivera n'avait cessé pendant son passage aux affaires d'être assailli par des difficultés tenant aux jalousies entre généraux et corps de troupes. Si ces jalousies étaient assez fortes pour ébranler un pouvoir établi, leur efficacité est plus grande encore quand il s'agit d'empêcher un pouvoir nouveau de se constituer. Toute tentative d'un général ou d'un groupe de généraux se heurterait à de vives résistances et risquerait de déchaîner la guerre civile plutôt que de pacifier les esprits.

Or, c'est de paix et de concorde que l'Espagne a besoin avant tout. Primo de Rivera l'avait senti et il avait essayé de les faire régner en mettant fin aux stériles agitations d'un Parlement absorbé par les querelles de personnes. Il n'a pas réussi et, après lui, le pays se révèle aussi indifférent aux grandes idées politiques, aussi déchiré par les luttes de classes. Le malaise actuel n'a pas d'autre cause. Il y a en Espagne une ardente minorité qui se passionne pour les doctrines libérales, pour les institutions parlementaires. Mais comment ces institutions pourraient-elles fonctionner normalement quand la grande masse du public y reste indifférente? Quelques hommes habiles, trop habiles, exploitent cette ignorance et un contraste cruel apparaît entre l'idéal politique et la réalité.

Ainsi l'on se trouve dans une impasse: la dictature n'a rien résolu; le retour à la Constitution n'apporterait pas davantage de solution. Pourtant, on a le sentiment que l'état actuel peut difficilement se prolonger; mais ceux qui s'agitent pour le modifier ne devraient pas oublier que l'institution monarchique est la seule barrière qui protège l'Espagne contre l'anarchie.

Progrès des flamingants en Belgique

Liège. — Les flamingants continuent à faire des progrès en Belgique. Les soldats flamingants, quoique comprenant et parlant le français, en sont arrivés à refuser d'obéir quand leurs chefs leur donnent des ordres en français et le Conseil de guerre de Liège vient, pour ce fait, de condamner le soldat De Leuw, à trois mois de prison.

Après la plaidoirie de son avocat, le soldat De Leuw a ajouté "qu'il ne regrettait pas son acte". Jamais, a-t-il déclaré, je n'obéirai à un ordre donné en français. Je suis prêt à recommencer ce que j'ai fait".

Concours de l'Action Canadienne-française

150 volumes offerts en dix prix aux étudiants en vacances — Conditions

1o. Dessein du concours: Inviter la jeunesse étudiante à consacrer au travail de l'esprit et aux lectures saines quelques-uns des nombreux loisirs que leur réservent les vacances, tout en stimulant leur curiosité intellectuelle.

2o. Sujet à traiter: Une synthèse historique, analytique et critique de la production littéraire des Canadiens français depuis 1900 à nos jours.

3o. Organisateur du concours: M. Albert Lévesque, président-gérant de la "Librairie d'Action Canadienne-française ltée", 1735, rue Saint-Denis, Montréal, à qui tous manuscrits et toute correspondance doivent être adressés.

4o. Admission au concours: Ne sont admis au présent concours que les Canadiens français, de l'un ou de l'autre sexe, âgés de seize à vingt-deux ans.

5o. Exigences du concours:

(a) Le concours n'admet que des oeuvres inédites;

(b) Ecrites en langue française;

(c) D'au moins cinq à six mille mots;

(d) Manuscrits dactylographiés de préférence (une copie suffit);

(e) Les concurrents devront signer d'un pseudonyme, mais inclure une lettre cachetée révélant leur nom et adresse, leur âge, ainsi que l'institution d'enseignement où ils étudient;

(f) Les ouvrages soumis ne seront pas retournés aux auteurs et les meilleurs pourront être réunis en volume dans les séries de la Librairie d'Action Canadienne-française si leur valeur justifie l'éditeur de le faire.

6o. Durée du Concours: Aucun manuscrit ne sera accepté pour le concours, s'il est soumis avant le 1er août ou après le 1er septembre 1930. Et ceci afin de permettre à la jeunesse étudiante de participer à ce concours sans nuire à la préparation des prochains examens de fin d'année. Si l'organisateur annonce son concours immédiatement, c'est dans le seul dessein de fournir aux éducateurs et éducatrices l'occasion de mieux documenter leurs élèves avant leur départ. M. Lévesque compte particulièrement sur la précieuse collaboration des professeurs pour obtenir, pour ce concours, des résultats vraiment sérieux et fructueux.

7o. Récompenses offertes: Dix prix sont offerts par la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée.

1er prix: 30 volumes, au choix du gagnant parmi les éditions de l'Action Canadienne-française;

2ème prix: 25 volumes, même choix;

3ème prix, 20 volumes, même choix;

4ème prix: 15 volumes, même choix;

Les six autres prix égaux: 10 volumes, même choix.

8o. Le résultat du concours sera rendu public au début d'octobre 1930 et les noms des trois juges seront révélés à cette occasion.

Les officiers de la Société Royale

Montréal. — La Société Royale du Canada en congrès à l'Université McGill, a élu les membres suivants comme officiers pour l'année courante: président, M. Charles Camsell; vice-président, sir Robert Falconer; secrétaire honoraire, M. Lawrence-J. Burpee; trésorier et bibliothécaire honoraire, M. G.-A. Young; éditeur honoraire, M. J. Patterson.

Dans la section française, M. Antonio Perrault, C.R., a été élu président, le Dr Ernest Choquette a été élu vice-président et M. Gustave Lanctôt garde son poste de secrétaire.

VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 MAI 1930 — NUMERO 52

Le progrès est accompli par l'homme qui fait les choses et non par celui qui discute de quelle manière elles n'auraient pas dû être faites.

ROOSEVELT.

LA LIBERTÉ

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

BRUNETIERE.

UN PAS DECISIF DANS LA BONNE VOIE

On se prépare activement à célébrer le soixantième anniversaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération. La première réunion du comité provincial chargé de l'organisation des fêtes, à laquelle assistaient une centaine d'hommes et de femmes représentant toutes les catégories de citoyens, indique très clairement quelle excellente orientation on veut leur donner en haut lieu. Et c'est un point qui mérite, croyons-nous, d'être souligné.

L'un des premiers buts de la célébration, a dit M. Bracken, est de familiariser les jeunes avec l'histoire de la province, de stimuler leur foi dans son avenir, de leur faire apprécier les possibilités qu'elle offre et d'établir des liens plus étroits entre les personnes dont se compose notre population cosmopolite.

Il n'y a rien de particulièrement original dans un tel programme, en ce sens qu'il s'imposait et que les autorités ne pouvaient l'esquiver. Ce qui compte en pareil cas, c'est moins la lettre du programme que la volonté d'en faire passer l'esprit dans des actes.

Nous avons sous les yeux une plaquette d'une vingtaine de pages qui a été distribuée dans les écoles de la province vendredi dernier, jour où nos enfants célébraient l'événement. C'est sans doute une première édition, à l'usage des écoliers, du livret dont on annonce la distribution au moment des fêtes du mois de juillet. Il y a dans cette brochurette un résumé des événements historiques de 1869-70 que nous avons lu avec un vif intérêt et un extrême plaisir. Disons-le sans ambage, c'est la première fois qu'il nous tombe sous la main un récit de ces événements, venant d'une plume anglaise, qui emporte notre entière adhésion. Non seulement les faits sont rapportés d'une façon exacte et dénuée de tout parti pris, mais l'auteur ne craint pas d'attaquer de front des erreurs et des préjugés qui ont eu cours depuis soixante ans et dont il reste encore trop de traces.

Le préambule indique nettement cette volonté de rétablir la vérité historique. A cause de son importance, nous le citerons en entier:

Les circonstances et les incidents qui ont accompagné la création de la province du Manitoba ont quelquefois été racontés d'une manière tendant à causer la mésentente, les préjugés et même l'hostilité entre l'Est et l'Ouest et entre les deux grandes races qui habitent le Dominion. Quelques faits en dehors de la perspective historique, quelques fables sans fondement, avec une doctrine légale et constitutionnelle erronée, ont fâcheusement prévenu les opinions d'un grand nombre. Les nuages de préjugés qui ont obscurci et faussé la vue des partis adverses, il y a deux générations, sont partiellement dissipés; mais les vieilles idées et les vieilles légendes, vraies ou fausses, sont évidemment dures à déraciner. L'un des premiers pas vers l'unité nationale et l'amitié nationale, cependant, est une connaissance des faits réels de notre histoire comme Dominion. Quand quelques idées erronées seront revisées, nous pourrons espérer beaucoup dans le sens de l'harmonie, d'une appréciation plus saine des qualités, des aspirations et des points de vue de nos concitoyens.

Les débuts de l'histoire du Canada comme Dominion, en particulier le premier mouvement en faveur de l'expansion à l'Ouest, fournissent un exemple frappant des malheureux effets des préjugés de race et de religion; mais les événements qui ont amené l'entrée du district d'Assiniboia dans le Dominion nouvellement formé sont maintenant loin dans le passé et il est désirable de les considérer sans prévention et sans idée préconçue. Dans ce but, il est nécessaire en premier lieu de bien se rendre compte que les deux racines de l'histoire du Manitoba sont britannique et française, que l'une se rattache aux Iles Britanniques du temps des Stuart et que l'autre remonte au port de Saint-Malo, d'où Cartier mit à la voile vers l'Ouest il y a près de quatre cents ans.

* * *

Après un pareil début, on n'est pas surpris de voir l'auteur répudier entièrement la version habituelle des événements de 1869-70 propagée par les historiens de langue anglaise et même par les manuels scolaires. Il traite, comme il convient, de légende la soi-disant *Rebellion de la Rivière-Rouge:*

Quiconque prend la peine de se familiariser avec les faits réels, tels qu'énoncés dans les documents officiels publics de l'époque, peut se convaincre qu'il n'y eut pas de "rebellion" en 1869 ou 1870. Ce terme, appliqué aux événements en question est *inexact, propre à induire en erreur et injuste.* Sir John Macdonald, premier ministre du Canada à ce moment, savait très bien que la population de la Rivière-Rouge *n'était pas en armes contre l'autorité de la Reine, mais seulement en opposition à l'entrée des Canadiens.*

Riel n'était pas davantage un rebelle contre la Compagnie de la Baie d'Hudson. Au contraire, quand il forma son Gouvernement Provisoire en février, ce ne fut pas simplement avec le consentement, mais à la sollicitation pressante du Gouverneur. Quant à avoir été un rebelle contre le Canada, personne ne voudrait essayer de le soutenir. Le Canada, jusqu'en juillet 1870, n'avait pas plus d'autorité sur la Terre de Rupert qu'il n'en a aujourd'hui sur Terre-Neuve, la Nouvelle Galles du Sud ou le royaume de Fife.

Les nombreuses fautes commises par les autorités fédérales au cours de ces événements sont reconnues en toute franchise et l'exécution de Thomas Scott est ramenée à ses justes proportions.

Nous avons copieusement cité la brochure officielle. C'est un document de première importance, qui marque un effort sincère et méritoire pour rétablir la vérité historique si longtemps faussée. L'auteur de ces pages, M. S.-E. Lang, M.A., ancien inspecteur d'école du Manitoba, a droit à nos félicitations et à nos remerciements de même que le ministre et le sous-ministre de l'Instruction publique qui en ont ordonné la distribution dans les écoles.

Organisée dans un tel esprit de concorde et de justice, la célébration du soixantième anniversaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération ne peut manquer de porter des fruits heureux.

Donatien FREMONT.

M. Joseph Wilbois

C'est l'un des privilèges de notre Ouest Canadien de conquérir presque sans effort les visiteurs des vieux pays qui prennent un tant soit peu le temps de le parcourir et de l'observer. M. Joseph Wilbois ne pouvait échapper à cette loi. S'il y a succombé plus facilement que d'autres, c'est que la tournure de son esprit et les études auxquelles il s'adonne le préparaient à s'intéresser à nos problèmes et à y voir tout de suite clair dans notre situation.

M. Wilbois n'a pas voulu se contenter de traverser nos prairies à toute vapeur; il a séjourné dans les principales villes, pris contact avec la population, fait ça et là quelques conférences. Il n'a pas hésité à se rendre jusqu'à la région de la Rivière-la-Paix, pour se renseigner de première main sur le mouvement de colonisation qui bat son plein là-bas. Le résultat est que M. Wilbois retourne en France passablement documenté sur notre pays. Il a fait bénéficier les étudiants de l'Est et le public de tout le pays de sa science sociale, économique et commerciale; mais lui-même ne retraverse pas la mer les mains vides. Excellent échange intellectuel auquel les deux parties trouvent leur compte.

Il était intéressant de connaître les impressions de notre visiteur sur l'Ouest. Au cours du dîner intime que lui a offert, à l'hôtel Marlborough, le comité de l'Alliance Française avant sa conférence de mercredi soir, il a bien voulu satisfaire cette curiosité.

L'Ouest Canadien, a-t-il dit en substance, m'apparaît comme une très belle fusion de peuples où chacun a apporté le meilleur de lui-même. La province de Québec, c'est une très vieille France qui diffère de la France d'aujourd'hui parce que les deux pays ont eu un passé très différent et n'ont pas connu les mêmes expériences; mais pour ce qui est des sentiments profonds qui constituent l'homme, le Canadien français sent, pense, agit, espère, rit, mange et boit à la manière française. Entre la France et le Québec, la transition se fait donc sans grande difficulté. Mais c'est après avoir franchi le plateau laurentien que l'on a la sensation d'entrer dans un monde nouveau, caractérisé par l'espace immense, la vitesse très rapide et la liberté. En foulant le sol des prairies, l'on se sent rajeuni. On a aussi l'impression de choses neuves à créer, et sur un terrain consistant. Quel abîme de différence entre la nouveauté illusoire du bolchevisme et la nouveauté créatrice de la prairie!

J'ai la plus grande admiration, continue M. Wilbois, pour le Canada, avec son bilinguisme et sa dualité de formation. Le danger que je crains pour lui, ce serait l'amusement sous sa forme inférieure, le matérialisme, l'abus du confort, un amour de la jouissance matérielle où l'esprit risque de sombrer. En Europe, nous sommes bien heureux d'être pauvres. Cela nous prive de certains plaisirs, mais cela nous empêche d'être envahis par la mentalité américaine qui nous serait néfaste.

En possession de deux langues et de deux civilisations, que vous ont transmises deux vieux peuples à culture profonde, vous êtes armés pour maintenir la vie de l'Esprit au Canada. C'est une chose essentielle, surtout dans l'Ouest où vous vous trouvez plus exposés. Vous y arriverez par l'entente intime franco-anglaise. Puissiez-vous même rayonner sur l'Amérique, qui désire se libérer du matérialisme!

Le danger américain, M. Wilbois devait y revenir dans sa conférence à l'Université; c'est un point noir que redoute sa prévoyante amitié. D'autres nous l'ont déjà signalé. Son avertissement n'aura pas été donné en vain.

Jean DERBRAY.

Mort à 105 ans

Ottawa. — M. Louis Gauthier, le centenaire de la Gatineau, est mort au Lac Sainte-Marie. Il avait célébré le 105ème anniversaire de sa naissance, le 10 octobre dernier.

M. Gauthier naquit à Saint-Esprit, comté de Montcalm, mais il passa presque toute sa vie dans la Gatineau. S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, est allé le voir l'année dernière au cours de sa visite pastorale.

Le centenaire possédait une mémoire remarquable et aimait à raconter les histoires de son temps, se rappelant parfaitement bien des événements. A venir jusqu'à l'automne dernier, M. Gauthier marchait facilement sept à huit milles par jour et possédait un excellent appétit.

LONDRES. — Sir Oswald Mosley, millionnaire socialiste, a remis sa démission comme membre du cabinet MacDonald.

Le Monument Darveau et la Province de Québec

La "Presse", de Montréal, publie l'article suivant dans sa page éditoriale:

Une souscription publique lancée conjointement par la Liberté et par la "Northwest Review", à la demande de Sa Grandeur Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, pour ériger un monument à la mémoire du Père Darveau, le premier prêtre martyr de l'Ouest canadien, a rapporté une somme de cinq cents dollars environ. Les promoteurs de cette pieuse entreprise ont confiance que d'autres dons viendront compléter le montant dont on a besoin pour ériger un mémorial simple mais convenable en l'honneur de l'héroïque missionnaire.

La province de Québec, qui donna naissance au Père Darveau, ne pourrait-elle pas verser son obole au fonds créé par l'éminent archevêque de Winnipeg? Il semble que nous devrions marquer ainsi l'admiration que les circonstances de la vie et surtout du martyre du jeune prêtre québécois ne peuvent manquer de susciter dans des âmes chétiennes, et principalement dans le coeur de compatriotes. Pas nécessaire de ruiner sa bourse; une légère contribution venant plutôt d'un grand nombre de souscripteurs indiquera un mouvement populaire et servira à montrer à nos frères et coreligionnaires de l'Ouest que la province mère n'a pas oublié son fils immolé en haine de la foi et dont l'apostolat s'annonçait si fructueux.

Le Père Darveau, selon que l'historien averti qu'est le R. P. Morice, des missionnaires Oblats, l'a raconté, était né à Québec en 1816. A l'âge de vingt-huit ans, laissant tout derrière lui, famille, amis, il partait pour les régions nordiques du Dominion pour y évangéliser les Indiens. Son ministère ne fut pas de longue durée. Trois ans plus tard, des naturels qu'il cherchait à convertir et qui lui attribuaient certains maux dont ils avaient eu à souffrir, l'abattaient à coups de fusil, sur les bords du lac Winnipegosis. Lorsqu'on découvrit ses restes, assez longtemps après, les bêtes sauvages en avaient dévoré une partie.

Aujourd'hui, une croix de bois, érigée par les soins de Mgr Langevin, marque le site où le Père Darveau périt aux mains de ses farouches agresseurs. Mgr Sinnott veut remplacer cette croix par un monument plus durable, colonne, cairn ou chapelle en l'honneur de celui qu'il n'hésite pas à saluer comme le premier prêtre martyr de l'Ouest. "Nous ne pouvons pas, dit à ce propos Sa Grandeur, laisser périr le souvenir d'une vie comme la sienne, car les hommes d'une telle foi et d'un tel zèle sont toujours des guides et des inspirateurs pour la masse."

L'Eglise canadienne aura bientôt ses huit premiers martyrs, tombés dans l'accomplissement de leur saint ministère aux premiers temps de la Nouvelle-France. D'autres viendront sans doute et, parmi eux, on peut en nourrir l'espoir, ce jeune prêtre, tué pour ainsi dire au seuil de sa carrière apostolique et dont le sang répandu fera germer une riche moisson d'âmes chrétiennes. Perpétuons sa mémoire par un monument durable.

LE CONSISTOIRE APPROUVE LA CANONISATION

Plus de cent évêques présents à cette dernière formalité avant la canonisation des martyrs canadiens

Cité Vaticane. — Une imposante assemblée de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, d'abbés mitrés s'est réunie jeudi matin dans la salle du Consistoire pour assister au troisième et dernier consistoire convoqué par Sa Sainteté Pie XI pour examiner les mérites des bienheureux qui doivent être canonisés le mois prochain. Plus de cent évêques étaient présents.

Douze serviteurs de Dieu vont monter sur les autels, deux femmes et dix hommes. Les huit Martyrs Jésuites canadiens seront canonisés ensemble le dimanche 29 juin en la fête de saint Pierre et saint Paul.

Le consentement que le Pape a demandé jeudi matin aux cardinaux et aux évêques assemblés n'était au vrai qu'une formalité, car les miracles présentés comme preuve de la sainteté des candidats avaient déjà été approuvés séparément par les cardinaux dans deux consistoires antérieurs. Ils avaient auparavant été approuvés par la Sacrée Congrégation des Rites après des recherches minutieuses et de longues plaidoiries. Dans chaque cas, l'authenticité de deux miracles a dû être démontrée à la satisfaction et de la Congrégation et des cardinaux. Dans le cas des huit martyrs canadiens, on a prouvé la guérison miraculeuse de deux religieuses comme preuve de l'efficacité de leur intercession.

Les bienheureux qui monteront sur les autels sont Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Isaac Jogues, Charles Garnier, Antoine Daniel, Noël Chabanel, René Goupil, Jean de la Lande, les martyrs canadiens; la bienheureuse Lucia Filippini, fondatrice italienne d'une congrégation religieuse, la bienheureuse Catherine Thomas, chanoinesse espagnole de Saint-Augustin, le bienheureux Théophile da Carte, des Frères Mineurs, et le bienheureux cardinal Bellarmin, le grand théologien jésuite.

Tous les évêques italiens, dans un rayon de cent milles de Rome, assistaient au consistoire, selon la tradition. Après l'exposition de chaque cas de canonisation, le Pape a demandé aux évêques réunis s'ils donnaient leur approbation. Le Pape a ouvert la cérémonie en invoquant l'Esprit-Saint pour qu'il éclaire l'assemblée et il l'a terminée en accordant sa bénédiction apostolique aux évêques réunis et à leurs ouailles.

QUEBEC. — Son Eminence le cardinal Rouleau, accompagnée de Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi, s'embarquera à Québec, le 29, pour se rendre à Rome, où elle assistera à la cérémonie de canonisation des Martyrs canadiens.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert de l'Orchestre Symphonique de Minneapolis

L'Orchestre Symphonique de Minneapolis s'est de nouveau fait entendre à Winnipeg, jeudi et vendredi dernier, dans trois concerts comprenant des oeuvres de Beethoven, Brahms, Tschaikowsky, Liszt, Debussy, Wagner, Williams.

M. Henri Verbrugghen, l'éminent chef d'orchestre, s'est acquis depuis longtemps des titres à notre sympathie par la fidèle amitié qu'il porte à notre ville et les belles productions musicales qu'il nous fait entendre depuis des années. Son orchestre est excellent, bien discipliné et capable d'exprimer la force comme de peindre les nuances les plus délicates. Tous les musiciens qui en font partie ont une réputation au-dessus de l'ordinaire; la technique, l'ensemble est impeccable. Les instruments à vent sont nets, précis.

Nous devons à cet orchestre une belle interprétation de l'Ouverture "Léonore no 3", de Beethoven. On ne saurait rendre avec plus d'éloquence la majesté et le sentiment passionné de cette grandiose pièce de concert.

Superbe exécution aussi de la "2me Symphonie en do mineur", de Tschaikowsky. Les brillants effets harmoniques, l'expression intense, le rythme enjoué furent un véritable délice pour l'auditoire.

La "Fantaisie sur un thème de Tallis" (Vaughan Williams) pour orchestre à corde double et solos de violons, viola et violoncelle, pièce austère, d'une rare beauté harmonique, a été interprétée avec tout le sentiment mystique qui convenait.

Si l'on en juge par les applaudissements véhéments qu'elle a suscités, la "2e Rapsodie", de Liszt, est toujours en faveur auprès du public. La réalisation orchestrale de M. Verbrugghen mérite tout éloge.

A ce concert du jeudi, auquel nous avons eu le plaisir d'assister, Mme Agnes Rast Snyder, contralto, chanta en un français très pur, "O Prêtres de Baal", du "Prophète", de Meyerbeer. Détail digne d'être souligné, aucune syllabe ne nous a échappé. Il en est tant qui ne se doutent pas que si l'on met des paroles dans un opéra ou une chanson, c'est qu'on a l'intention d'en faire saisir le sens au public!

L'orchestre donna trois rappels. Il en aurait donné davantage s'il avait cédé aux instances de l'auditoire.

MUSICA.

L'Afrique-Sud va-t-elle se séparer de l'Angleterre?

Le Cap, Union de l'Afrique-Sud. — L'Assemblée de l'Afrique-Sud a adopté une résolution où l'on affirme le droit de sécession de l'Afrique-Sud. Le vote s'est pris après un discours du premier ministre Hertzog qui répondait à celui que le chef de l'opposition, le général Jan Smuts, prononçait mardi.

Alliance Française

LE BOLCHEVISME EN RUSSIE

M. Joseph Wilbois, délégué de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, ancien directeur de l'école française de Moscou, a donné devant le public de l'Alliance Française une conférence très documentée sur le bolchevisme en Russie. Il a tenu surtout à exposer des faits, laissant à ses auditeurs le soin de tirer eux-mêmes les conclusions.

D'après M. Wilbois, le bolchevisme est un phénomène avant tout russe; c'est essentiellement une fleur du pays. Il trouve son explication rationnelle dans l'état de choses qui existait immédiatement avant la guerre.

La Russie se compose d'immenses plaines ressemblant à celles de l'Ouest et les neuf dixièmes de la population étaient des agriculteurs. Peu d'industries. Il n'y avait, en somme, que deux classes: les paysans et les propriétaires ou anciens seigneurs. Ceux-ci vivaient du profit de leurs terres, mais sans accorder le moindre intérêt à l'agriculture. Ils passaient leur temps dans des discussions sociales et philosophiques ayant pour objet la régénération de la Russie (!) Faut-il s'étonner de voir qu'un jour les paysans se sont révoltés et ont secoué le joug de ces maîtres inutiles et paresseux.

La vie à la campagne était fort primitive. L'"isba", maison en bois rond du cultivateur, rappelle le "shack" des colons de l'Ouest, mais avec cette différence que ces derniers ne l'habitent que pendant de brèves années du début, tandis que les paysans russes vivent dans l'"isba" depuis des siècles. Chaque famille n'était pas propriétaire, c'était le village tout entier qui était propriétaire. Les lots étaient tirés au sort à certaines époques déterminées et devaient être tous cultivés d'après les mêmes méthodes. Ce demi-communisme ne pouvait manquer, les circonstances aidant, de se transformer en un communisme complet.

Ce fut néanmoins dans les villes que se déclancha la révolution. La population russe n'était que pour un dixième ouvrière et les traditions industrielles de la vieille Europe étaient inexistantes chez elle. Ceux qui travaillaient dans les manufactures étaient pour la plupart de jeunes paysans mariés que leurs pères envoyaient à la ville pour faire un peu d'argent. A l'époque de la moisson, il y avait grève générale dans toutes les industries.

Vint la guerre malheureuse. Les paysans, qui formaient les quatre cinquièmes de l'armée russe, ne comprirent rien à ce conflit de peuples où il y avait de leurs frères des deux côtés des lignes. C'est ce qui explique les innombrables prisonniers faits parmi eux. Il serait plus exact de parler de fraternisation entre combattants.

Le rôle de Lénine — le moins russe de tous les Russes — fut d'avoir compris l'âme paysanne et d'en faire la base de sa politique révolutionnaire. Il arriva de l'étranger avec ce mot d'ordre: paix séparée avec l'Allemagne et distribution de toutes les terres aux paysans. L'armée se débanda immédiatement, les soldats étant tous avides d'aller s'emparer des terres. Les membres de l'aristocratie et de la bourgeoisie, sans autorité et sans prestige, abdiquèrent plutôt qu'ils ne furent dépossédés. Bref, la révolution eut un succès rapide et décisif.

Lénine s'est montré un réaliste dans toute la force du terme et un opportuniste incomparable. Après avoir dissout l'armée, il l'a reconstruite pour combattre la Russie blanche; après avoir proclamé le communisme intégral, il a fait machine en arrière en rétablissant le commerce intérieur libre et en instituant la propriété individuelle pour les paysans. Mais c'est l'Etat qui fixe les prix des denrées, de sorte que la population paie des impôts indirects déguisés sous le fardeau de la vie chère.

Il y a plus de dix ans que ce régime dure: comment a-t-il pu tenir? Ce n'est pas uniquement, déclare M. Wilbois, par la terreur qu'il exerce sur les paysans et les ouvriers. Le bolchevisme n'est pas un mouvement économique seulement, mais aussi métaphysique et moral. C'est par là qu'il constitue un phénomène spécifiquement russe. Lénine ne croyait pas en Dieu, mais il l'a rejeté surtout par opportunisme. La religion enseigne à penser à une autre vie et à se résigner ici-bas pour y atteindre; elle est incompatible avec la doctrine bolcheviste qui entend faire le bonheur de ses enfants dans la vie présente.

Ce bonheur est, du reste, de l'ordre le plus grossier. Il brise les liens de la famille et les douceurs de la maternité en faisant du mariage un acte sans importance et du divorce la chose la plus facile, puisque le désir d'un seul conjoint peut le faire prononcer immédiatement. L'amour conjugal, l'amour filial, l'amour paternel et maternel, tout cela représente des traditions surannées et encombrantes. Les devoirs entre époux, entre parents et enfants sont donc supprimés. Mieux que cela, aux derniers on fait un devoir de la désobéissance aux auteurs de leurs jours! Dans le paradis bolcheviste, il n'y a place que pour le bonheur temporel.

On a tenté de qualifier ce système d'un mot: la civilisation de masse. Et le conférencier, se rappelant que l'expression a aussi cours en Amérique, ne craint pas de rapprocher ces deux pôles apparemment opposés, la Russie et les Etats-Unis. Le bolchevisme économique n'est pas à redouter dans ce pays, avec la situation qu'occupent les cultivateurs sur leurs fermes; mais la civilisation américaine standardisée qui, sous l'influence du matérialisme envahissant, fait du confort matériel et de la distraction un but au lieu d'un moyen, diminue la personnalité et rappetisse la pensée libre, constitue un danger véritable contre lequel nous devons nous prémunir. Les deux vieilles civilisations française et anglaise, gardées en honneur au Canada, maintiendront le pays dans la bonne tradition et l'aideront puissamment à écarter le péril américain.

Cette conférence, présentée sous une forme très agréable, a été vivement goûtée.

FANTASIO.

Concurrence des langues

C'est aujourd'hui l'anglais qui est la langue la plus parlée dans le monde. Il y a un siècle il n'était entendu que de 20 millions d'individus, c'est maintenant la langue de 160 millions d'hommes — sans compter 60 millions dont ce n'est pas la langue principale.

L'allemand, parlé, il y a cent ans, par 32 millions d'hommes, l'est aujourd'hui par 85 millions.

Le flammand est passé dans la même période de temps de 6 à 15 millions; le suédois, de 3 à 7 millions; le danois, de 2 à 5 millions.

Les langues latines n'ont pas témoigné de la même croissance. L'italien vient en tête, ayant passé de 21 à 45 millions; l'espagnol, de 35 à 50 millions. Quant au français, il était en 1829, la langue de 32,400,000 personnes, il l'est aujourd'hui de 45 millions. En outre, 75 millions d'étrangers le comprennent. C'est la langue acquise par l'étude par le plus grand nombre de gens. Il dépasse à cet égard l'anglais de 15 millions. Quant au turc, il est passé de 30 à 24 millions.

Le prix Mathieu

Québec. — Le notaire Victor Mathieu, de Québec, se rendant à un désir exprimé par feu Mgr Mathieu, archevêque de Régina, dans son testament, vient d'instituer, au Séminaire de Québec, un prix annuel de philosophie qui portera le nom de "Prix de Mgr Mathieu".

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Ascension

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 mai — Ascension (d'obligation).

Vendredi 30 — Ste Jeanne d'Arc, vierge.

Samedi 31 — Ste Angèle de Mérici, vierge.

Dimanche 1er juin — Dimanche dans l'octave de l'Ascension.

Lundi 2 — S. Pothin et ses compagnons, martyrs.

Mardi 3 — Ste Clotilde, reine de France.

Mercredi 4 — S. François Caracciolo, confesseur.

Mgr TACHÉ ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

VI—La lutte pour l'amnistie

(Suite)

Les délégués avaient réussi à faire accepter toutes les demandes contenues dans la *Liste des Droits*. Cependant l'article dix-neuvième, qui comportait une amnistie pleine et entière pour tous ceux qui avaient participé au mouvement, avait été laissé de côté. Non que le gouvernement songeât alors à refuser l'amnistie — il l'avait maintes fois promise — mais la chose était du ressort des autorités impériales.

L'abbé Ritchot, qui fut la tête dirigeante des négociateurs du côté des délégués de la Rivière-Rouge, voyait dans cet octroi d'une amnistie générale la condition *sine qua non* du règlement des difficultés. Aussi souleva-t-il cette question avant toutes les autres. On lui fit remarquer que c'était là affaire d'administration et que la Reine avait seule le pouvoir d'accorder une amnistie. Devant les insistances des délégués, "les hon. Sir John-A. Macdonald et Sir Georges-Etienne Cartier déclarèrent qu'ils étaient en mesure d'assurer que c'était l'intention de Sa Majesté d'accorder l'amnistie et qu'ils se chargeraient de la faire proclamer, qu'elle serait de fait proclamée immédiatement après la passation de l'Acte de Manitoba (19)."

Cette promesse fut renouvelée plusieurs fois. Mais les ministres s'objectèrent à la formuler par écrit. Leur parole suffisait. Donner une assurance plus explicite, c'eût été faire insulte à Sa Majesté.

Au cours d'une entrevue officielle avec le Gouverneur général et Sir Clinton Murdoch, envoyé spécial de la couronne pour la circonstance, celui-ci dit aux délégués: "Vous n'avez rien à craindre. Sa Majesté ne désire qu'une chose: passer l'éponge sur tout ce qui a eu lieu dans le Nord-Ouest et rétablir la paix. Elle désire mettre cette province en état de devenir prospère comme toutes les autres provinces anglaises... Lorsque vous traitez avec des hommes comme le sont ceux en présence desquels vous vous trouvez, il n'y a pas nécessité de donner des garanties écrites (20)."

Les délégués ne pouvaient faire autre chose que d'accepter cette parole d'honneur.

Cependant l'abbé Ritchot n'était pas satisfait; il tenait à sa promesse écrite. Avant de quitter Ottawa, il eut de nombreuses entrevues avec Cartier, qui remplissait alors les fonctions de chef du cabinet, Macdonald étant malade. Le ministre lui répéta chaque fois qu'il n'avait pas à s'inquiéter, que l'amnistie était certaine, que le Canada était plus intéressé que le Nord-Ouest à la faire proclamer et qu'elle serait rendue au Manitoba avant l'arrivée du lieutenant-gouverneur de la nouvelle province.

Le principal négociateur pour les Métis emportait cependant une lettre de Cartier, datée du 23 mai, qui renfermait une promesse formelle d'amnistie:

> Je désire attirer votre attention sur l'entrevue que vous avez eue avec Son Excellence le Gouverneur général le 19 courant, à laquelle j'étais présent, et où il a plu à Son Excellence d'exprimer que la politique libérale que le Gouvernement se propose de suivre à l'égard des personnes auxquelles vous vous intéressez est correcte et est celle qui devrait être acceptée (21)."

C'est ce document, lu devant l'Assemblée législavtie du Gouvernement Provisoire, qui devait entraîner l'acceptation unanime de l'Acte du Manitoba.

De par la volonté du premier ministre du Canada, Riel était d'ailleurs maintenu à la tête de l'administration de la Rivière-Rouge, en attendant l'arrivée du lieutenant-gouverneur — ce qui confirmait encore la promesse de l'amnistie.

* * *

Cependant, les Métis ignoraient tous ces détails des négociations. Ils savaient seulement que l'Acte du Manitoba ne comportait pas l'amnistie et cela fit naître un sérieux malaise. L'oubli du passé, leur avait-on dit, était du ressort de la Reine et allait être octroyé d'un moment à l'autre; mais ils ne voyaient rien venir. Leurs ennemis affirmaient catégoriquement que l'amnistie n'avait pas été accordée, qu'elle ne pouvait pas l'être et ne le serait jamais. La presse de l'Ontario, à laquelle faisait même écho une feuille de Montréal, dénonçait plus que jamais les *rebelles* et réclamait pour eux de sévères châtiments.

Les partisans de l'annexion aux Etats-Unis, jugeant l'occasion propice, déployèrent une grande activité et firent à Riel des offres très alléchantes. Quelques-uns des chefs, ébranlés par ces propos et redoutant surtout les représailles qu'on leur annonçait comme certaines, firent part de leurs craintes à Mgr Taché. Celui-ci leur réitéra les promesses formelles données au nom du Gouverneur général.

Les esprits étaient très montés. On discutait ouvertement la question d'opposer une résistance armée aux troupes canadiennes qui approchaient et d'aller les surprendre à quelque endroit difficile de la route. A aucun moment la paix n'avait été plus sérieusement menacée. L'union conclue avec le Canada était à la merci d'un simple incident, qui pouvait déclancher la guerre civile ou jeter le pays dans les bras des Américains.

Cette fameuse question de l'amnistie, nul n'y touchait de plus près que l'évêque de Saint-Boniface. N'est-ce pas lui qui en avait apporté la promesse solennelle, au nom des autorités canadiennes? Aussi voyait-il tous les yeux se tourner vers lui avec un air de reproche qui signifiait clairement: "A quoi riment vos promesses? Sans amnistie, quel accord peut être négocié avec le gouvernement d'Ottawa?"

Devant l'imminence du danger, le prélat crut devoir parler au nom des autorités qui l'avaient fait leur envoyé avec mission spéciale de pacifier son peuple. Le 9 juin, il promit de nouveau l'amnistie pleine et entière pour tous ceux qui avaient été impliqués dans les troubles. Il en informait le jour même le gouvernement d'Ottawa, par une lettre adressée au secrétaire d'Etat pour les provinces:

> Je m'empresse de vous faire part, pour l'information de Son Excellence en Conseil, d'une *très importante promesse* que je viens de faire au nom du gouvernement canadien. Je comprends toute la responsabilité que j'ai assumée en prenant une telle mesure, tandis que j'espère, d'un autre côté, que Son Excellence le Gouverneur Général et son Conseil Privé ne jugeront pas avec trop de sévérité un acte que j'ai accompli dans le but d'éviter de plus grands malheurs et d'assurer le bien-être du pays... J'ai donné solennellement ma parole d'honneur et je l'ai même promise au nom du gouvernement canadien, que les troupes sont envoyées "pour accomplir une mission de paix"; que tous les troubles du passé seront "ou totalement ignorés ou oubliés; que personne ne sera inquiété, soit pour avoir été chef ou membre du Gouvernement Provisoire, soit pour avoir agi sous sa direction;" en un mot, qu'une amnistie complète et entière (si elle n'était pas déjà décernée) serait certainement accordée avant l'arrivée des troupes, de sorte que tous pouvaient rester tranquilles et conseiller aux autres de faire de même (22).

Dans une lettre écrite le lendemain à Cartier, l'évêque disait, au sujet de la promesse d'amnistie faite au nom du gouvernement:

> J'ai la confiance que le gouvernement ne me donnera pas un démenti qui serait pénible pour moi et dangereux pour tant d'autres... Ce serait trop malheureux, au moment où les choses semblent devoir s'arranger à l'amiable, de venir, par des arrestations, rouvrir tant de plaies à peine cicatrisées et nous replonger dans des difficultés inextricables... (23)

Donatien FREMONT.

(A suivre)

(19) Rapport du Comité du Nord-Ouest, p. 83.
(20) Ibid., p. 71-72.
(21) Ibid., p. 74.
(22) Ibid., p. 32-33.
(23) Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.

Les Fêtes de Régina

Liste des prêtres qui assistaient au banquet du clergé

Voici la liste des prêtres et religieux présents au banquet, en dehors des hauts dignitaires ecclésiastiques déjà nommés:

M. l'abbé J.-J. O'Neill, cathédrale, Régina; M. l'abbé J.-C. Lynett, Oyen, Alta; M. l'abbé J.-R. O'Neill, Three Hills, Alta; M. l'abbé W.-L. Sullivan, Empress, Alta; M. l'abbé F.-L. Campbell, Edmonton; R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., Winnipeg; M. l'abbé L. Gabriel, Southey, Sask.; R. P. P.-H. Gonneville, O.M.I., Kamsack, Sask.; R. P. J. Carrière, O.M.I., Marieval, Sask.; R. P. Y. Seltmann, O.M.I., Grayson, Sask.; R. P. J.-Milway Filion, S.J., Régina; R. P. H Couture, O.P., Prince-Albert, Sask.; R. P. F. Blanchin, O.M.I., Lebret, Sask.; R. P. T. Scherch, O.M.I., Régina; MM. les abbés P. Jérôme, Vanguard; J.-M. Heinrich, Balgonie, Sask.; E. Kwakman, Qu'Appelle; P. Santha, Stockholm, Sask. J.-A. Lachapelle, Forget, Sask.; A. Lozinski, Weyburn, Sask.; F. Ryan, Edmonton, Alta; John Morrison, F.-J. Sachtel, Edmonton, Alta; F.-X. Richard, Estevan; Chas-F. Fuchs, Pangman; Thos-B. Links, Pangman; RR. PP. James Schwebius, O.M.I., Lemberg, Sask.; Ernest Nelz, O.M.I., Melville, Sask.; Théodore Kirst, O.M.I., Prelate, Sask.; L. Lecomte, P.S.M., Saint-Brieux, Sask.; M. l'abbé L.-Joseph Daoust, Prince-Albert, Sask.; R. P. P. Chauvin, P.S.M., Delisle, Sask.; M. l'abbé J.-E. Brouillard, Frenchville, Sask.; RR. PP. Jos. Hubbert, O.M.I., Fox Valley, Sask.; Schaller, O.M.I.; H. Kelz, O.M.I., P. Leibel, O.M.I., paroisse Ste-Marie, Régina; C.-J. Pilon, O.M.I., Gravelbourg, Sask.; Cas-J. Holick, O.M.I., 9386, Geranium St., Saint-Paul, E.-U.; V. de Varennes, O.M.I., Lebret, Sask.; F. Beaulieu, O.M.I., Gravelbourg, Sask.; MM. les abbés E. Mackisz, Kindersley, Sask.; Joseph Payette, Sainte-Marthe, Sask.; J.-H. Labrecque, Assiniboia; J.-M. Granger, Whitewood; J.-L. Bernard, Bellevue; R. Girouard, Carlton; L. Forget, Prince-Albert; J. Lucas, Marquis; R. P. Hourigan, S.J., Collège Campion, Régina; MM. les abbés J.-C. Kerhon, Sacré-Coeur, Régina; John-L. Stacey, Edmonton; A.-J. Gocki, Candiac; Chas-O. Fillion, Régina; P. Bodin, Montmartre; A. Lafrenière, Dumas, Sask.; R. Schaefer, Broderick, Sask.; J.-F. Kulizyk, Kenaston, Sask.; RR. PP. James-F. Carlin, S.J., T. Gerein, S.J., Régina; MM. les abbés J.-R. Tremblay, Gravelbourg, Sask.; Gustave Couture, St-Boniface, Man.; R. P. Maurice Dussault, O.M.I., Gravelbourg, Sask.; MM. les abbés Alfred-Louis Roy, Fife Lake; Emile Dubois, Rosetown; E.-M. Saint-Cyr, Verwood; Sask.; J.-A. Vachon, Glenworth; J.-A. Morrissette, Radville, Sask.; J.-O. Rioux, Dollard, Sask.; RR. PP. F.-R. Lane, C.SS.R., M. MacIsaac, C.SS.R., Yorkton, Sask.; MM. les abbés Théo. Blickhardt, Esterhazy, Sask.; Ad. Fortin, Wolseley, Sask.; D. Thibault, Coderre; J.-A. Ménard, Lestock; J.-A. Magnan, Saint-Victor; Henri Gravel, Saint-Jérôme, Qué.; Albert Gravel, Mazenod, Sask.; Jos. Reindl, Kendal; R. P. Pander, 933, ave. Burrows, Winnipeg; MM. les abbés Joseph Cyhart, Krydor, Sask.; James-A. MacLellan, Edmonton; Thomas-H. Greene, Calgary; Frère Rogatien, Edmonton; R. P. A. Simon, O.M.I., Winnipeg; M. l'abbé R.-Michael Ircha, Régina; RR. PP. Jos. Portier, O.M.I., Lloydminster; J. Lebris, O.M.I., North Battleford; J. Leparoux, O.M.I., St. Mary's, Saskatoon; L. Pilon, O.M.I., Delmas, Sask.; M. l'abbé Odilon Gauthier, Séminaire, Québec; RR. PP. Geo.-F. Bradley, S.J., recteur du Campion College, Régina; Bernard Ueberberg, O.M.I., Winnipeg; M. l'abbé J.-E. Cahill, Winnipeg; RR. PP. Joseph Riedinger, O.M.I.; Prelate, Sask.; M. Michel, M.S.; Forget; MM. les abbés Andrew Zimmermann, Marienthal, Sask.; J.-H. Mullally, Winnipeg; O.-J. McInerney, Winnipeg; J.-P. McGuigan, Charlottetown; W.-J. Lyons, Edmonton; J.-M. Grannon, Ituna, Sask.; RR. PP. I.-A. Scholla, C.SS.R., Yorkton, Sask.; J. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba, Saint-Boniface, Man.; Aug. Dupraz, M.S., Estevan; MM. les abbés A.-J. Janssen, Sedley; J.-A. Thériault, Montmartre; R. P. P. Hilland, O.M.I., St. Mary's, Régina; MM. les abbés H. Kugener, Willow Bunch; Nap. Poirier, Ponteix, L. Nadeau, Cantal; Ch. Poirier, Courval; Jules Bois, Bellegarde; R. P. H. Galvin, M.S., Weyburn; MM. les abbés P. Schorr, Vibank; Chas Falk, Dysart; RR. PP. R. Duprat, O.P., supérieur des Dominicains, Prince-Albert, Sask.; G. Léonard, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne, Lebret, Sask.; U. Langlois, O.M.I., Edmonton; MM. les abbés M. Hudak, Quinton, Sask.; Chs Saumer, Odessa, Sask.; Al. Bacciochi, Gull Lake, Sask.; RR. PP. J. Poulet, O.M.I., Lestock, Sask.; G. Boileau, O.M.I., Lebret; Chs-Ed. Paquette, O.M.I., Lebret; M. l'abbé J.-A. Dufresne, Laflèche, Sask.; RR. PP. A. McDonald, C.SS.R., Edmonton; B. Fallourd, F.J.I., Saint-Hubert; P.-W. McQuaid, Leduc, Alta; F.-L. Butler, McCracken, Kansas, E.-U.; R. P. A.-M.-D. Gillen, O.M.I., Saskatoon; M. l'abbé A. Perreault, Sinnett, Sask.; R. P. W. Bruck, O.M.I., Prince-Albert, Sask.; MM. les abbés J. Murphy, Edmonton, Alta; J.-P. MacDonald, Red Deer, Alta; Frère Alfred, F.S.C., Université de l'Alberta, Edmonton; MM. les abbés G. Mulligan, 2140, rue Cameron, Régina; Donald MacIntyre, Edmonton; Fr. Mourey, Viscount, Sask.; A. Giguère, Lampman, Sask.; J.-Alb. Turgeon, Mutrie, Sask.; Thos Forest, Milestone, Sask.; Jos. Reibel, Shaunavon, Sask.; R. P. Peter Habets, O.M.I., Windthorst, Sask.

AU JAPON

Trois Dominicains partiront pour le Japon

Trois Pères Dominicains de la Province du Canada ont été désignés pour aller rejoindre leurs frères aînés qui travaillent déjà à l'évangélisation des Japonais dans le diocèse d'Hakodaté. Ce sont les RR. PP. Jacques-Marie Surprenant, Marie-Joseph Lemieux et Marnès Leduc.

Le R. P. (Léo) J.-M. Surprenant est né à Notre-Dame de Stanbridge, le 31 août 1900. Il a fait ses études classiques au Collège de Saint-Jean d'Iberville et est entré chez les Dominicains le 26 juillet 1923.

Le R. P. (Maurice) Marie-Joseph Lemieux est natif de Québec, le 10 mai 1902. Après ses études classiques au Séminaire de Québec et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il entra chez les Dominicains et y prit l'habit le 3 août 1923. Le R. P. (Louis-Philippe) Marnès Leduc est né à Valleyfield, le 21 août 1902, et fit ses études au Séminaire de sa ville natale. Il entra dans l'Ordre Dominicain en septembre 1923.

Tous trois furent ordonnés prêtres à Ottawa, par Son Eminence le Cardinal Rouleau, O.P., le 15 avril 1928.

Le départ de ces trois nouveaux missionnaires aura lieu au mois de septembre prochain.

Les RR. PP. Surprenant et Leduc sont actuellement au Séminaire des Missions Etrangères de Scarboro Bluffs, près de Toronto. Le R. P. Lemieux, au couvent dominicain d'Oxford, Angleterre, dans le but de se perfectionner dans l'étude des langues étrangères.

La mission dominicaine d'Hakodaté est fondée depuis déjà deux ans. Les premiers missionnaires, les PP. Dumas, Proulx et Reid, y arrivèrent en mai 1928 et s'installèrent dans un couvent d'Hakodaté, autrefois occupé par les RR. PP. Franciscains. Quelques mois plus tard, un frère convers, le Fr. Barthelemy allait prêter main forte aux Pères fondateurs. En novembre de la même année 1928, un incendie détruisit complètement le monastère et les Pères durent chercher refuge dans quelques communautés de la ville.

Dès le commencement de 1929, les Pères dominicains se fixèrent à Sendai et y firent le centre de leurs activités. Un second groupe de trois Pères — les RR. PP. Bissonnette, Drouin et Tarte, — partit pour les missions en septembre 1929.

Le T. R. P. André Dumas est actuellement supérieur de la mission.

Les trois missionnaires qui partiront pour le Japon en septembre se retireront à Montréal au Couvent des Dominicains, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

Examen médical

Le docteur. — Je vais vous examiner pour $15.00.

Le patient. — C'est très bien, docteur, et si vous les trouvez, je partagerai en deux avec vous. Chacun $7.50.

Page Féminine

LES RAYONNANTES

A l'occasion du décès de notre regrettée collaboratrice Gertrude (Mme Henri Royal), on relira certainement avec plaisir le texte de sa conférence sur les "Rayonnantes", faite à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises en mars 1928.

Madame la présidente, Mesdames,

N'avez-vous jamais remarqué un rayon de soleil, pénétrant dans une chambre sombre? En un instant, gens et choses sont métamorphosées. Les visages sérieux d'il y a un instant se détendent à sa chaude caresse et les objets que l'on trouvait insignifiants par une trop longue connaissance s'illuminent et se parent d'un semblant de beauté. Ce n'est pourtant qu'un rayon de soleil qui entre sans permission, mais qui soulève le bonheur où il passe.

Ce jet de lumière est bien l'image des Rayonnantes qui, partout où elles pénètrent, déridant les fronts soucieux, raniment le courage abattu et guérissent les coeurs blessés par la douleur. Partout où il y a du bien à faire, partout où il y a de la souffrance, vous les rencontrerez. Elles oublient leur propre misère et leurs inquiétudes pour ne penser qu'aux malheurs des autres. Elles sacrifieront même leurs plaisirs si ces plaisirs vont à l'encontre de ceux des autres. Elles sont comme ces petites messagères ailées du bon Dieu qui viennent à tire d'ailes apporter l'espérance de jours plus doux. Elles ont le don et la manière d'encourager, et Dieu sait que notre courage a besoin d'être relevé de temps en temps.

Que de désespérés et de disgraciés dans ce monde qui ne le seraient pas s'ils avaient rencontré de la bienveillance et de l'encouragement! Combien d'âmes qui demandent seulement un peu de soleil pour les ranimer sur le chemin de la vie. Pour quelques-unes, c'est une bonne parole qui les remet sur le droit sentier ou c'est un mot sympathique qui soulève l'ambition qui sommeille faute d'émulation ou encore c'est cette caresse du coeur qui a nom appréciation ou louange et qui relève le courage du travailleur fatigué. On dira à propos de louange: "Elle n'est pas bonne car on la compare à un vin capiteux qui monte à la tête"; mais quand elle est suggérée par la bonté, la louange ene[illegible] [illegible] Donc la bonté relèvera une âme affaissée tout aussi bien qu'un rayon de soleil ranimera souvent une vie mourante.

On demandait un jour à Tolstoi ce qu'il faudrait à un peuple pour le rendre heureux: du pain, du fer, des [illegible]? Il répondit: "De l'amour, car si on lui donne de l'amour, il ne manquera jamais de pain et toutes les autres choses lui seront aussi accordées." Donc rien n'est propre à diminuer les misères de la vie comme la bonté.

Quand Dieu fit le coeur humain dit [illegible], la première chose qu'il y mit ce fut la bonté. C'est surtout au coeur de la femme que doit briller le plus doux rayon de cette bonté. Malheureusement, cette qualité n'est pas développée également chez toutes. Il y a des personnes qui devraient être bonnes et qui ne le sont pas. On dirait qu'elles semblent prendre plaisir à faire de la peine aux autres. Elles n'ouvrent jamais la bouche pour louer ou pour apprécier, car elles ne trouvent bien que ce qu'elles font. Par contre, il y a les Rayonnantes dont l'âme a des délicatesses si exquises, si spontanées qu'elles s'exhalent comme le parfum d'une fleur. Ces âmes d'élite font le bien sans bruit, tout bonnement. Leurs actions ne sont pas suscitées par l'appât du gain ou l'espoir de louanges. Non, c'est le trop-plein de leur coeur qui se déverse sur ceux qu'elles approchent. Dans la foule, vous devinerez les Rayonnantes, car la bonté de leur âme se reflète sur leur visage. Elles plaisent sans le chercher, sans le vouloir, car l'habitude d'une pensée aimable pour les autres finit par s'empreindre sur leur physionomie.

On dit que dans ce siècle, jamais on n'a tant vu d'efforts de femmes pour augmenter la beauté. Fards et poudres rivalisent sur la peau féminine, et pourtant qu'est la beauté sans la bonté? Je ne sais quel auteur a dit: "Tout visage où la bonté n'a pas mis son rayon ne sera jamais beau, et c'est à peine s'il mérite l'hommage qu'on accorde aux statues." Ainsi si la bienveillance n'habite pas chez la femme, aucun art ne donnera à son visage ce cachet particulier qui attire les coeurs.

Les Rayonnantes ne sont jamais tristes! En ces temps où tout va à la vapeur, où tout marche à l'électricité, la distinguée mélancolie d'autrefois n'est plus à la mode. Cependant, il y a des personnes qui seront toujours malheureuses et qui ne trouveront jamais rien d'intéressant dans le monde. La vie pour elles n'est pas un bienfait, c'est un fardeau dont le poids écrase. Pourquoi? C'est qu'elles n'ont pas appris la manière de porter leur croix et c'est aussi qu'elles ne savent pas ramasser les miettes de bonheur qui gisent un peu partout le long de la route de la vie.

Voyez ces personnes sérieuses, ces hommes célèbres qui pourtant ont des heures bien pénibles. Le sourire aux lèvres, l'éclair joyeux de leur regard révèlent l'état de leur coeur — coeur rayonnant, pur et bon.

L'amour ne séjourne pas longtemps chez l'âme mélancolique; il se change alors en égoïsme, car, à force de nourrir ses peines en y pensant constamment, on ne fait pas attention aux misères des autres et on ne songe qu'à soi. Une lassitude s'empare de l'intelligence, on ne croit plus à la tendresse humaine; on se défie de tout, même de Dieu. Cette défiance affaiblit la volonté, étouffe les belles aspirations de l'âme et devient souvent une maladie incurable, la neurasthénie. Oh! cette neurasthénie, quel mal ne fait-elle pas! Et que nous devrions nous défier du premier symptôme. On dit qu'il se produit par une pensée excessive du grand "moi" et que le meilleur remède est d'obéir à un devoir ou de se dévouer à un idéal.

Une des causes de la neurasthénie est l'ennui. Mais, me direz-vous, se peut-il qu'il y ait des ennuyées, alors que tout déborde d'activité? Malheureusement oui, et elles sont plus nombreuses qu'on ne pense. Ce sont surtout celles qui n'ont jamais été contrariées et qui ont été gâtées d'attentions toute leur vie. Elles auraient été capables de vaillance, mais l'occasion seule a manqué, et elles regardent maintenant avec un air [illegible] celles qui se dépensent en activité charitable.

Tout dernièrement encore je rencontrais une âme de ce genre très [illegible] et dont les enfants sont mariés avantageusement et elle me dit avec un air de lassitude: "How monotonous is life! The days have no ending and I do not know what to do to kill time!" Que la vie est monotone et que les heures du jour sont longues! Je ne sais que faire pour tuer le temps!"

Comme vous le voyez, Mesdames, une pauvre âme n'appartient pas à la classe des "Rayonnantes". Une [illegible] de [illegible] généreux [illegible] pas trouver les heures trop longues et ne savoir que faire de ses moments libres. Le [illegible] de la charité chrétienne [illegible]. Les [illegible] n'ont jamais tant eu besoin d'aide.

[illegible] est trop pleine de devoirs [illegible] pas [illegible] d'être [illegible] qu'il y aura des pauvres à secourir, des misères à soulager, des malheureux à [illegible]. Des [illegible] [illegible] de la pauvreté [illegible] du coeur, cette indigence de ceux qui n'ont pas d'affections pour égayer leur existence [illegible] un mot de sympathie, un regard de tendresse. Il y a beaucoup de cette pauvreté de coeur surtout parmi les femmes abandonnées ou délaissées. Quel beau commencement d'action pour la femme qui ne sait que faire de son temps! Une fois lancée dans cette voie, les heures du jour paraîtront trop courtes à son activité charitable; la tristesse disparaîtra pour faire place à cette joie que toute âme ressent quand elle a donné du bonheur aux autres.

Encore une fois, l'expérience est là pour prouver que l'on combat l'ennui par le dévouement. Combien de mères, au soir de leur vie, s'ennuient et exposent leur santé par une trop longue inactivité! Elles passent des journées dans une berceuse, les mains croisées sur les genoux, regardant la flamme du foyer, repassant dans leur mémoire toutes les déceptions de leur vie et se fatiguant l'esprit à regretter ce qui aurait pu être. Si elles songeaient un peu qu'elles peuvent être utiles, elles iraient, par un après-midi de gai soleil, prendre soin de leurs petits-enfants, et donneraient ainsi quelques instants de liberté à leurs filles ou à leurs brus qui sont encore si jeunes et qui courbent déjà sous le poids des soins de la famille. Ces chères vieilles reviendraient à leur foyer avec une provision de gaieté et de contentement, résultat de leur dévouement.

Le dévouement! Ah! voilà la grande ressource contre l'ennui, contre la neurasthénie. Le dévouement, pour tout être humain, relève l'intelligence, il fait voir plus beau, il fait penser plus doux et il n'y a pas de vie rayonnante sans dévouement.

Dans votre Fédération, Mesdames, les Rayonnantes sont en grand nombre. Tandis que vos soeurs mondaines, je veux dire celles qui n'ont d'autre but dans la vie que de jouir et de se promener, critiquent peut-être votre zèle et votre dévouement, vous, Mesdames, préparez du bonheur pour les autres, vous semez des rayons de bonté sur votre passage, en soulageant les âmes qui souffrent, ou bien encourageant la jeunesse à étudier, stimulant leurs efforts par ces belles médailles offertes aux institutions enseignantes. Ce sont ces actes de bonté qui donnent à votre union l'influence que l'on y remarque. Votre mission est synonyme de dévouement et vous êtes des donneuses de bonheur. Il est incontestable que votre Fédération exerce un rôle civilisateur important, rôle avant tout catholique et national, car vous êtes attachées aux principes solides de notre foi et de nos traditions, et vous ne reculerez jamais devant les devoirs et les obligations qui en jaillissent.

Et votre récompense? Mesdames, Dieu vous en donne déjà une petite parcelle. Pensez donc à tous ces sourires qui vont vers vous!

Mme H. ROYAL.

La morale enseignée par les mères

Nous pouvons écrire des livres et faire des théories sur le devoir et le sacrifice, mais les véritables professeurs de morale, ce sont les femmes. Ce sont elles qui conseillent doucement le bien, qui récompensent le dévouement par une caresse, qui donnent, quand il le faut, l'exemple du courage et l'exemple plus difficile de la résignation, qui enseignent à leurs enfants le charme des sentiments tendres et les fières et sévères lois de l'honneur. Oui, jusque sous le chaume et dans les mansardes de nos villes, il n'y a pas une mère qui ne souffle à son enfant l'honneur en même temps que la vie. C'est là, près de cet humble foyer, dans cette communauté de misère, de soucis et de tendresse, que se prennent les saintes et énergiques résolutions; c'est là que se trempent les caractères.

Jules SIMON.

Quelques pensées

La femme peut être en même temps vertueuse et élégante. Oui, élégante, parce que, selon le mot d'un ancien poète chrétien, la vertu paraît plus belle lorsqu'elle s'ajoute à la beauté. Il y a aujourd'hui tant de richesse pauvre, pauvre des trésors les plus précieux, les plus estimables. Il y en a beaucoup qui ne savent plus où la modestie chrétienne dit: "assez", où le devoir de l'édification, du bon exemple, le devoir de ne pas offenser une vertu jeune, inexpérimentée, pose une limite. Et cependant, il manque quelque chose de délicat, quelque chose d'exquis à l'élégance même, lorsqu'elle outrepasse les confins de la vertu. S. S. Pie XI (Allocution aux dames du patriarcat romain).

A peine obtenu, le bonheur si ardemment désiré effraye l'âme de son [illegible]. En vain elle s'épuise à rechercher ce qu'elle avait rêvé: cette recherche même le flétrit et le décolore; ce qu'il possédait, il ne l'est point; ce qu'il promettait, il ne le tient pas: tout le bonheur que la vie pourrait donner est venu, et le désir du bonheur n'est pas [illegible]. Souffrey.

CAUSERIE

Devinez, essayez de deviner les résultats du Concours de Timbres? Mère-Grand ne pouvait croire que ce fût vrai!

L'an dernier, nous avions récolté 330,196 timbres. C'était inouï, merveilleux, prodigieux. Mais cette année!

Allons, dites un chiffre... Non, vous ne devinerez jamais! 627,084! sans compter les ballots des concurrents qui ne se sont pas conformés aux règlements du concours.

Je savais que mes petits amis du "Coin des enfants" étaient étonnants... Mais, tout de même: 627,084 timbres!...

"Merci, chers petits enfants, d'avoir si généreusement répondu à mon appel. Merci aussi pour les lettres délicieuses, débordantes de la joie de faire le bien, qui accompagnaient chaque envoi.

"Oui, de tout coeur je vous envoie ces timbres, m'écrit un adorable gamin. Et puis, si je ne gagne pas un prix, cela ne fait rien, j'aurai tout de même travaillé pour une bonne oeuvre. J'aurai fait plaisir au petit Jésus."

Tel est le sentiment qui domine.

Je vous en félicite, petits amis, et vous dis toute mon admiration et ma vive gratitude.

MÈRE-GRAND.

Un conte par semaine

UN PAUVRE, PAUVRE GARCON!

Bonjour, mon cher ami, comment allez-vous? Vous avez l'air tout attristé.

Ne m'en parlez pas. Ou plutôt si, parlez m'en. Je sors de chez un de mes amis et je viens de voir un spectacle lamentable. Un pauvre garçon, tout jeune, cloué sur son lit: il ne peut pas marcher...

Le malheureux. Qu'est-ce qu'il a?...

— On ne sait pas. On se perd en conjectures. Mais le fait est là: il ne tient plus sur ses jambes. Dès qu'on le met debout, il tombe. Toute la journée au lit. Vous pensez si c'est gai!... C'est à peine s'il se retourne trois ou quatre fois par heure entre ses draps.

C'est terrible! Il a quelqu'un auprès de lui pour lui tenir compagnie?

— Oui, on l'entoure beaucoup, mais qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse... Il ne s'occupe de rien...

— C'est égal; on peut lui parler...

— Peuh! lui parler!... Il ne répond même pas. Il a l'air de ne rien comprendre à ce qu'on lui dit. Je ne l'ai pas entendu dire un mot pendant la longue demi-heure que j'ai passée à son chevet.

On ne lui fait pas la lecture?

Je crois qu'on a essayé, mais rien ne l'intéresse. Il pousse des cris dès qu'on l'approche... Il n'y a que pour manger qu'il est aimable...

S'il a du moins cette consolation-là...

— Pensez-vous! une consolation!... Il est au régime: on ne lui donne que du lait... rien que du lait.

— Quelle existence, mon Dieu, quelle existence!...

— A qui le dites-vous! Je suis sorti avec le coeur fendu! Pauvre, pauvre, pauvre garçon!...

— Toujours au lit, ne rien écouter, ne rien entendre, ne pas parler, ne s'intéresser à rien, boire du lait... Pouah! pouah!... Et quel âge a-t-il, ce malheureux?

— Deux mois.

Nanine qui pleure embrasse sa maman dont elle mouille la joue.

— Oh! maman! j'ai mis du chagrin sur ta figure.

• • •

Soeur Anne-Marie a une délicieuse petite nièce qui envoie ses notes de devoirs à sa tante.

Je remarque une chose, dit cette dernière: tu as toujours des 9 et c'est très bien... Mais pourquoi n'as-tu jamais de 10?

Et la malicieuse petite nièce a répondu:

C'est parce que, tout simplement, la maîtresse ne sait pas les faire.

Le Coin des Enfants

CONCOURS

Deux fidèles lecteurs de Saint-Jean-Baptiste



Voici un concours amusant, facile, qui ne vous cassera pas la tête! Quel petit garçon, quelle petite fille ne peut trouver l'erreur de cette gravure? Mère-Grand fera tirer au sort un abonnement d'un an à une revue enfantine entre tous ceux et celles qui trouveront la solution correcte. Adressez: Mère-Grand, la Liberté, Winnipeg.

CONCOURS DE TIMBRES

Prix: 15 abonnements au Bulletin du Saint Enfant Jésus

Lauréats

1	Elèves du Jardin de l'Enfance Langevin, Saint Boniface	81,000
2	Adélard Houle, McCreary	77,873
3	Cadets du Sacré-Coeur, Ste-Anne-des-Chênes	69,100
4	Angéline Beaumont, Saint-Norbert	47,000
5	Marie-Anna Lavoie, 138, rue Kitson, Norwood	32,200
6	Thérèse Rhéaume, 502, ave. Bannatyne, Winnipeg	29,500
7	Aurélie Delisle, Saint-Norbert	23,967
8	Louise Cyr, 66, rue Kate, Winnipeg	16,500
9	Jeanne d'Arc de Moissac, Saint-Norbert	16,000
10	Léa McCaughan, St-François-Xavier	15,632
11	Solange Dionne, Dunrea, Man.	11,600
12	Marcelle Picton, Haywood	11,462
13	Lorraine Charbonneau, Amos, Qué.	11,200
14	Jeanne Marion, Saint-Jean-Baptiste, Man.	11 000
15	Lucien Rondeau, St-Léon, Man.	10,612

Concurrents

Marion Boucher, Hoey, Sask., 2 916; Ida Gobeil, Otterburne, Man., 5,700; Adélard Langevin, Sainte-Rose-du-Lac, 1,100; V. Heppelle, Kenora, Ont., 350; Yvonne Lamoureux, Saint-Pierre 2,100; Gertrude Boisclair, Inwood, 500; Cécile Dandeneau Saint-Eustache, 4 087; Elèves des Rév. Soeurs Oblates, Transcona, 1,700; Napoléon Gareau, Saint-Léon, 1 000; Annette Bessette, Somerset, 900; Rita Laferrière, Fort Garry, 400; Maria Bélanger, Chute-à-Blondeau, Ont., 1 800; B. Lambert, Saint-Malo, 400; Léo Bison, Storthoaks, Sask., 400; Bruno Cormier, Fort Garry, 5,112; Denis Kenny, Saint-Norbert, 5,704; Jean Bauche, Grande Clairière, 400; Marie Abgrall, Saint-Laurent, 2,400; Joseph Doderai, Fenton, Sask., 200; Maurice et Elda Avanthay, Sainte-Anne-des-Chênes, 809; Eva Comeault, Viscount, Sask., 1 771; Germaine Georget, Domrémy, 2,100; Albert Gillion, Saint-Jean-Baptiste, 1,600; Léonard Labossière, Learys, Man., 1 000; Denise Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes 750; Thérèse et Jeanne Hélie, Sainte-Martine Qué., 1,800; Marie Coulombe, Sainte-Rose-du-Lac, 500; Jean Bonneteau, Storthoaks, Sask., 792; Annette Vouriot, Saint-Norbert, 4 317; Marguerite, Marie, Thérèse, Hélène Salvé, Dumas, Sask., 600; Blanche Marceau, Lorette, 545; Marie de Rocquigny, Haywood, 657; Simone Naud, La Sarre, Abitibi, Qué., 2 046; Marie Lefebvre, Hoey, Sask., 5,500; Gabrielle Legros, Pinewood Ont., 2,500; Claire Emond, Cantal, Sask., 900; Françoise Trudeau, 260, rue Dumoulin, Saint-Boniface, 2 319; Edouard Roy, Bellegarde, Sask., 570; Wilfrid Lambert, Saint-Malo, 260; Adonai Manaigre, Lorette, 2 132; Imelda Saurette, Letellier, 3 500; Laurette Côté, Saint-Pierre, 1 555; Lucien Côté, Fannystelle, 2 000; Ecole du Sacré-Coeur, Dunrea, grades 2 et 3, 2 225; Olive Goulet, North West Angle, Man., 1,200; Fernande Trudeau, Lorette, 6,886; Agnès Baron, Sanatorium de Ninette, 2,000; Odile Arbez, Saint-Claude, 880; T. Huitric, Kergwenan, 3,600; Germaine Vaudel, Saint-Claude, 2,080; Cécile Fournier, école Saint-Alexandre, Giroux, 2,700; Raymond Légaré, Dunrea, 2,900; Madeleine Soubry, 487, ave. Provencher, St-Boniface, 5,500; Gertrude Boisclair, Inwood, 200; Ecoliers de Mariapolis, 8,300; Rosaria Lamothe, St-François-Xavier, 5,100; Alexandrine Desjarlais, Lebret, 5,200; Carmel Baril, 523, rue Ritchot, Saint-Boniface, 1,500; Lucien Morissette école du Sacré-Coeur, Dunrea, 4,000; Joseph Tardiff, Sainte-Rose-du-Lac, 1,500; A. Forest, La Salle, 4 500; Georgette Papineau, Pine Falls, 3,400; Léonie Dorge, Sainte-Agathe, 3,589; Maria Préfontaine, Saint-François-Xavier, 9 070; L. Szendcic, Mariapolis, 100; Dolorès Lussier, Mariapolis, 100; Maurice Lussier, Mariapolis, 100; Alice Fontaine, Radville, Sask., 200; Stella Pitre, La Corey, Alta, 300; Jean Moigat, Sainte-Rose-du-Lac; Anonyme, Sainte-Elisabeth; Andrée Longère, Saint-Adolphe.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Ce que je ferai plus tard!...

J'ai presque honte de dire que bien que j'aie quinze ans, je n'ai pas encore songé à ce que je ferai dans l'avenir, tandis que d'autres de mon âge sont déjà fixés sur le choix de leur état de vie. Mais maintenant que vous désirez savoir nos idées, j'ai songé sérieusement à mon affaire et je pense que je rentrerai dans le commerce.

J'aimerais avoir un magasin à moi. J'en ai même parlé à mon père, et il était si content de me voir devenir plus sérieux qu'il a promis de m'aider. Comme je n'aime pas beaucoup l'étude, mon père m'encourage à passer au moins mon huitième parce qu'il faut une certaine instruction pour remplir avantageusement cette charge, et aussi parce qu'il me faudra avant travailler comme commis dans un magasin pour m'initier au commerce. Je sais parler les deux langues, c'est certainement un grand avantage.

Je vais prendre un magasin de quincaillerie. Je pense que c'est une des meilleures lignes, des plus payantes et des plus intéressantes. J'ai pris goût à cet emploi en travaillant dans un magasin semblable pendant deux semaines de vacances.

Quand je ferai de l'argent, je me propose bien de rendre à mes parents en prenant soin d'eux plus tard, tout ce qu'ils font pour moi maintenant.

Je serai certainement honnête dans le commerce, car j'ai horreur de tout ce qui n'est pas droit. Déjà, depuis que j'ai pris cette décision, je me sens plus d'ambition et plus de goût au travail, car je vois là un but à atteindre. C'est bien plus encourageant.

Théodore BLAQUIERE.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona (grade 7).

• • •

Mon idéal

Mon idéal! Mais peut-il y avoir quelque chose de mieux que de rester toujours chez nous, là où le bon Dieu lui-même m'a placée? Tout me rend mon idéal facile! Etant fille unique et aussi ayant une santé assez délicate, c'est le désir de mon père que je reste toujours avec lui.

Afin de me rendre la vie plus agréable, mes parents me font donner une bonne éducation par les religieuses, et moi-même j'aime à m'instruire autant que possible afin de jouir des avantages de l'instruction et peut-être, à l'occasion, en faire profiter les autres.

En restant chez nous, je n'ai pas l'intention d'être égoïste. Oh non! J'aide à ma mère déjà et je compte bien être le bâton de vieillesse de mes parents, à moins que le bon Dieu ne me fasse la grâce de mourir toute jeune dans leurs bras.

Mon idéal semble me vouer au célibat, me direz-vous? C'est absolument ce que je désire. Jamais je ne me marierai! Il me semble que je ne pourrais pas remplir les lourdes charges qu'impose cet état et aussi je trouve que les hommes, excepté papa, sont trop embarrassants. Je ne puis songer à entrer en communauté non plus, car je crains que ma santé ne fasse défaut; on ne m'accepterait peut-être pas...

Donc, avec bonheur je resterai vieille fille, libre, et je m'efforcerai de me rendre utile en aidant aux oeuvres de charité, en travaillant pour les églises et en instruisant des petits pauvres au besoin.

Alma MARTIN.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona (grade 7).

• • •

Etre fermier!...

Chère Mère-Grand,

Parmi les nombreux métiers que je connais, il en est un qui me sourit tout particulièrement: je désire devenir fermier.

C'est un métier qui demande assez de travail, mais quel bonheur pour le laboureur de pouvoir dire: "Je suis libre, et je suis le maître du petit morceau de terre que j'occupe!"

Rien de plus beau le printemps, lorsque la neige a disparu, de regarder l'homme des champs avec ses chevaux et sa charrue préparer sa terre pour les semences.

Sans doute, cette saison est un temps de dur labeur. Mais n'est-ce pas plus encourageant de travailler pour soi que de servir les autres? Il me semble que ce travail serait amusant pour moi.

Quand vient l'automne, quelle n'est pas la joie du fermier en contemplant sa riche moisson, fruit de son travail! Arrive ensuite le temps des récoltes. Après les battages, nous vendons notre blé, ce qui nous rapporte un assez gros montant d'argent.

Comment feraient les gens des villes, s'ils n'avaient pas les fermiers pour leur fournir du lait, du beurre, du fromage?

Le fermier envoie aussi à la ville quantité de végétaux et de volailles, ce qui grossit encore sa bourse.

Chère Mère-Grand, je vous assure que le métier d'agriculteur et d'éleveur d'animaux sera le mien plus tard... si je ne change pas d'idée.

Votre petit garçon,
Joseph-Mathias GAGNON.
Ecole Saint-Roch, La Broquerie (grade 7).

• • •

Ma future profession

Chère Mère-Grand,

Plus tard, quand je serai grand, je veux faire un soldat afin de défendre ma religion et mon beau pays le Canada.

Je préfère ce métier à tout autre parce que je comprends le mérite, l'honneur qui en revient à la patrie, ensuite parce que mes ancêtres étaient de vaillants guerriers.

Mon désir est de me servir des armes contre l'ennemi, quel qu'il soit. De jour en jour mon courage augmentera, et s'il faut plus tard laisser le Manitoba, ma belle province, pour aller défendre le Souverain Pontife ou le roi, je serai un des premiers enrôlés.

Quel ne sera pas mon bonheur, sachant que je fais mon devoir pour l'amour de Dieu et de ma patrie! Et comme je serai heureux lorsque j'aurai par ma bravoure gagné une médaille ou une décoration!

Mon grand désir est de mourir les armes à la main. A ce moment, il me sera bien consolant de dire: Mon Dieu, j'ai fait mon devoir, j'ai combattu la bonne cause, j'ai défendu de mon mieux l'Eglise et mon pays.

N'est-ce pas, chère Mère-Grand, que cette vocation est belle et digne de vénération? Eh bien! si dans quelques années une guerre se déclare, soyez certaine d'avoir au moins un valeureux soldat dans la belle paroisse de Sainte-Anne.

Votre petit garçon,
Joseph-Eugène PERRON.
Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade 7).

En classe.

Mes enfants, comment appelez-vous ces hommes qui pendant que vous dormez examinent le ciel avec de grandes lunettes, étudient la lune et les étoiles?

— Des lunatiques! mademoiselle.

Autour de la Ferme

"Nettoyons par le fourrage vert"

C'est le titre que donne le "Country Guide" de mai à son article mensuel où il rend compte des méthodes de succès des fermiers les plus progressifs de l'Ouest; en sous-titre il ajoute: "M. J. Depalme réussit à se faire un gros revenu en substituant le fourrage vert au labour d'été".

M. Depalme, un Français venu de France après la guerre, est établi à Red Deer, Alberta. Il réussit, dit le "Country Guide", à se faire $4,000 par année sur une demi-section de terre.

Sa manière, la voici telle que relatée par le "Country Guide".

M. Depalme a vite remarqué que le labour d'été coûte très cher; il a donc cherché un autre moyen de tenir sa terre propre de mauvaises d'herbes sans avoir à payer si cher pour la nettoyer. Sa formule, la voici: "Le labour vert vaut mieux que le labour noir". Pour la mettre en pratique, il a recours à une rotation de trois ans. Quand, après trois ans, un morceau de terre a besoin d'être nettoyé, il lui donne, de bonne heure au printemps, un léger coup de herse à roulettes. Ceci fait, il ne lui touche plus jusqu'après les semailles, vers la fin de mai. Les semailles finies, il laboure le morceau à nettoyer; il le laisse ensuite trois semaines sans y toucher pour donner aux mauvaises graines une seconde chance de pousser. Au bout de trois semaines, il passe la herse à roulettes deux fois et il sème en avoine. Règle générale, les pluies de juin font rapidement croître l'avoine. Les mauvaises graines qui n'ont pas été détruites par les deux cultures précédentes poussent avec l'avoine, mais avant qu'elles ne viennent à maturité, l'avoine est coupée verte et le morceau de terre se trouve libéré de mauvaises herbes.

Sur cette terre ainsi nettoyée, M. Depalme sème du blé l'année suivante, de l'avoine la seconde année et de l'orge la troisième; puis, la quatrième, il revient au traitement du fourrage vert Entre temps, il met le fumier de ses étables sur sa terre et il est convaincu que sa terre lui rend plus ainsi qu'elle ne ferait autrement. Le grain donné aux animaux est moulu très fin; cela coupe court au danger de germination des mauvaises graines dans le fumier. Il étend le fumier sur la terre à sa sortie des étables et y met le feu au printemps.

Avec cette méthode, dit M. Depalme, une demi-section de terre rapporte $4,000 par année, mais pas seulement par la vente du grain, c'est clair. Pour tirer profit du fourrage qui remplace le labour d'été, il garde des vaches et vend lait et viande.

Il faut toujours en revenir là, car, comme le disait un autre cultivateur progressif dont a parlé le "Country Guide" au cours d'articles dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, une ferme ne mérite pas son nom si l'on n'y garde pas de troupeau.

Nous avons cru utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs la recette de M. Depalme pour faire produire $4,000 par année à une demi-section de terre; elle peut servir à ceux qui ne veulent pas s'acharner à la seule culture du blé qui est à la veille de faire banqueroute, où ce n'est pas encore fait.

CULTIVATEUR.

Aux fermiers canadiens

On nous soumet un projet auquel nous nous rallions de tout coeur. Le voici:

Plusieurs jeunes gens de 15, 16 et 17 ans, Canadiens ou Métis français, de bonne santé et bien constitués, aimeraient se placer à la campagne comme aides-fermiers.

Quelques bonnes familles canadiennes-françaises ne trouveraient-elles pas avantage à initier ces jeunes gens à la vie agricole plutôt que d'employer des émigrés de race étrangère au cours de l'été? On exigera un salaire très minime, surtout au début.

Ce serait là, nous semble-t-il, un excellent moyen de faire comprendre et aimer la profession agricole à de jeunes citadins qui n'en connaissent les bienfaits et surtout les désavantages que par ouï-dire.

La Liberté sera heureuse de mettre les familles qui voudront bien nous donner leur nom en contact avec les personnes intéressées à cette oeuvre vraiment patriotique.

Adressez: P. S. A., la **Liberté**, Winnipeg.

Pourriture des racines des céréales

On appelle généralement pourritures du pied ou de la racine les maladies qui attaquent les racines des céréales. Celles qui se répandent dans les champs de grain de l'Ouest du Canada sont principalement causées par des champignons parasitaires moisissures. Ces champignons vivent dans le sol ou dans les restes de la récolte. Ils se développent lorsque les conditions de température sont humides et chaudes, sous l'effet des pluies du printemps ou de l'été, et ils se propagent très rapidement. C'est à ce moment qu'ils infectent les racines et les collets des céréales, et il peut en résulter de grandes pertes.

Lorsque le blé, l'avoine, l'orge et les grains de ce genre germent, ils émettent plusieurs petites racines très fines, qui forment le premier système radiculaire. Plus tard, un deuxième système, appelé "racines du collet", se forme près de la surface du sol et c'est à ce moment que la plante talle. Les champignons attaquent les premières racines et les jeunes germes, tuant un grand nombre de plantules avant qu'elles sortent de terre ou peu après. Cet éclaircissage de la récolte encourage le développement des mauvaises herbes. Les racines du collet peuvent aussi être attaquées. Les plantes attaquées par la pourriture de la racine ne présentent souvent les symptômes de la maladie qu'à l'époque de l'épiage. Les plantes malades sont alors rabougries, blanchies, les grains sont racourcis et à peu près sans valeur. L'infection de la région du collet réduit le tallage, et c'est ce qui explique pourquoi on voit tant de plantes à tige unique dans certains champs. Les plantes attaquées sont souvent très tardives et sont ainsi exposées à la gelée et à la rouille.

On étudie actuellement les moyens de combattre ces maladies. Nous ne pouvons donner ici l'exposé détaillé des recommandations mais on les trouvera dans la circulaire No 72 du Ministère de l'Agriculture. Pour tous autres renseignements, nous renvoyons le lecteur au laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus proche de chez lui. Il y a des laboratoires à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

P.-M. SIMONDS,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Université de Saskatchewan.

La place du Canada en affaires

Selon le "London Advertiser", nous sommes en première place:

Dans les exportations de blé;

Dans le nombre de milles de voies ferrées par tête;

Dans la production mondiale du papier à journal;

Dans le montant des assurances-vie par tête dans l'Empire;

Dans le développement hydro-électrique par tête;

Dans l'ouverture de nouveaux territoires par avion;

Dans les plus grandes ressources de bois de pulpe de l'univers;

Dans le plus grand port intérieur du monde, Montréal;

Dans les plus grands entrepôts de grain de l'Empire;

Dans les plus riches mines d'amiante et de nickel du monde entier;

Dans les plus vastes pêcheries du monde;

Dans la plus grande coopérative agricole du monde, le Wheat Pool de l'Ouest;

Dans les deux plus grandes calesèches du monde, à Esquimalt, en Colombie, et à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick;

Dans le plus grand système ferroviaire nationalisé, le Canadien National, long de 22,000 milles;

Dans la plus grande industrie d'instruments aratoires de l'Empire, la Massey-Harris de Toronto;

Dans les plus grandes cours de chemin de fer du monde opérées par une seule compagnie, celles du Pacifique Canadien à Winnipeg, 258 milles de voies ferrées;

Dans la plus grande entreprise publique de transmission de l'énergie électrique, la Hydro Electric Commission d'Ontario;

Dans le plus grand barrage du monde, le barrage Gouin à la tête du Saint-Maurice, le double du fameux barrage Assouan;

Dans le canal Chippawa-Queenstown la plus grande entreprise du génie civil depuis le canal de Panama.

Et nous pourrions ajouter: dans les plus grandes richesses minières du monde entier — pour peu que les développements actuels correspondent aux espérances de nos gouvernements provinciaux.

Ce tableau a son éloquence. Les rentiers et les spéculateurs se réjouiront d'avoir placé leurs capitaux, non pas dans les entreprises de l'Amérique du Sud ni de l'Europe Centrale, mais au Canada, à l'exemple des capitalistes étrangers qui ont confiance en notre pays.

Le commerce va bien

Les propriétaires de couvoirs approuvés trouvent que le commerce va bien cette année, au dire des agents de campagne du Service de l'aviculture, du Ministère fédéral de l'Agriculture. On dit également que la vente des poussins suit de près la température — lorsque le temps est beau, les ventes sont bonnes. "L'approbation" fait des progrès rapides et l'on prédit une production croissante d'oeufs pour la vente en hiver.

La prière de Pierre

Pierre, au moment de se coucher, fait sa prière avec maman.

. . . .

Maman. — Que votre rè...
Pierre. — ...gne arrive...
Maman. — Que votre vo...
Pierre. — ...lonté soit faite.

. . . .

Maman. — ...comme nous pardonnons à ceux qui nous ont of...

Pierre. — ...fensés...
Maman. — ...et ne nous laissez pas...
...et ne nous laissez pas...
Pierre (qui a très peur la nuit). — Tout seuls...

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14 05	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.91	26 8
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.43	40.2

LE MARCHE

27 MAI 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$9.00—$9.75
Ordinaires	$8 00—$8.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$9.50—$10.25
Moyennes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$8.50—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Pour conserve	$3.00—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6 00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Laitières	$60 00—$100.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinares et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$10.75
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$9.75
Très pesants	$9.25
Légers et maigres	$11.00—$12.50
Truies No 1	$8.75
Truies No 2	$7.75
Inférieurs	$7.00—$8.00
Verrats	$5.50—$6.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$11
Bons, pesants	$10.00—$11
Ordinaires	$6.00—$9
Béliers	$7.00—$9
Moutons—	
Bons, pesants	$6
Bons, poids moyen	$6.50—$7
Ordinaires	$2.00—$5
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie, F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$
Premiers	$
Seconds	$
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4
2 sacs de 49 livres	$4
4 sacs de 24 livres	$4
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4
2 sacs de 49 livres	$4
4 sacs de 24 livres	$4
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4
2 sacs de 49 livres	$4
4 sacs de 24 livres	$4
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4
2 sacs de 49 livres	$4
4 sacs de 24 livres	$4
Alimentation—	
Son. La tonne	$2
Gru. La tonne	$30
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condi[tion] Prix de deux maisons de Winni[peg]	
Mil. No 1	$18 00—$20
Mil. No 2	$17.00—$19

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 26 mai 1930

Grains	Mardi 20 mai	Merc. 21 mai	Jeudi 22 mai	Vend 23 mai	Samedi 24 mai	Lundi 26 mai
Blé No 1 Nord	1.07⅛	1.07⅞	1.10⅛	1.09⅛	congé	1.11¼
2 Nord	1.05⅛	1.05⅞	1.08⅜	1.07⅜	"	1.09¼
3 Nord	1.03⅛	1.04⅜	1.07⅛	1.05⅜	"	1.07¾
Avoine 2 CW	.49¾	.49½	.50⅛	.49½	"	.50⅜
3 CW	.46¾	.46½	.47⅛	.46½	"	.47⅜
Orge 3 CW	.44	.43⅞	.45⅛	.44	"	.44¾
4 CW	.40½	.40⅜	.41⅜	.40¼	"	.41
Lin 1 NW	2.16	2.14½	2.21	2.14	"	2.20
CW	2 12	2.10½	2.17	2.10	"	2.16
Seigle 2 CW	.60½	.60½	.63	.61¼	"	.63
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.07⅛	1.07⅞	1.10⅛	1.09⅛	"	1.11¼
Avoine 2 CW	.49¾	.49½	.50⅛	.49½	"	.50⅜
Orge 3 CW	.44	.43⅞	.45⅛	.44	"	.44¾
Lin 1 NW	2.16	2.14½	2.21	2.14	"	2.20
Seigle 2 CW	.60½	.60½	.63	.61¼	"	.63
Options						
Blé Mai	1.07⅛	1.07⅞	1.10⅛	1.09⅛	"	1.11¼
Juillet	1.08⅞	1.09½	1.11½	1.10⅜	"	1.12⅜
Octobre	1.11	1.11½	1.13½	1.12⅜	"	1.14¼
Avoine Mai	.49¾	.49½	.50⅛	.49½	"	.50⅜
Juillet	.50¼	.50	.51⅛	.50⅜	"	.51
Octobre	.46¾	.46¾	.48	.46⅝	"	.47⅜
Orge Mai	.44	.43⅞	.45⅛	.44	"	[illegible]
Juillet	.45¾	.45⅝	.46⅞	.45⅜	"	[illegible]
Octobre	.49½	.49½	.50⅜	.49½	"	[illegible]
Lin Mai	2.16	2.14½	2.21	2.14	"	2.20
Juillet	2.16¾	2.15¾	2.22	2.14	"	2.20½
Octobre	1.90	1.89½	1.99½	1.92½	"	1.99½
Seigle Mai	.60½	.60½	.63	.61¼	"	.63
Juillet	.62¾	.62⅜	.64⅞	.63⅛	"	.64
Octobre	.66¼	.66¼	.68⅜	.67	"	.68

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-ADOLPHE

La séance dramatique du 24 mai au couvent, donnée par les élèves au profit du "Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest", a remporté un magnifique succès. L'assistance était nombreuse et comptait beaucoup de personnes de l'extérieur, entre autres: Mgr Cherrier, P.A., V.G.; Mgr A. Mélançon, P.D., du diocèse de Chatham, N.-B.; M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre; R. P. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, Otterburne; M. l'abbé Gagnon, ancien curé de Saint-Adolphe; M. l'abbé Mireault, curé de La Salle; M. l'abbé Laurin, curé de Saint-Adolphe; hon. P.-A. Talbot, M Roger Goulet, M. Donatien Frémont, etc.

Le programme, très fourni et très varié, a été exécuté d'une façon parfaite. Après la séance, on pouvait entendre les appréciations les plus flatteuses sur l'excellente diction des élèves et l'aisance avec laquelle elles entraient dans leurs rôles respectifs.

Le morceau de résistance était un drame en cinq actes, "Nadèje Vladimir". Voici le programme en détail:

"Pâques fleuries du Canada" choeur.

"Nadèje Vladimir", 1er acte.

"Comme papa", comédie.

"Nadèje Vladimir", 2ème acte

"Mignonnette à la porte du Paradis".

"Nadèje Vladimir", 3ème acte

Episode de la vie du Bienheureux Fournet.

"Nadèje Vladimir", 4ème acte

"La ronde des fleurs".

"Nadèje Vladimir", 5ème acte

"O Canada".

Personnages de "Nadèje Vladimir": Nadèje Vladimir, Mlle L. Bonin; la Duchesse de Sondaloff, Mlle M. Talbot; Michaëli, son fils, Mlle A. Landry; Mlle de la Ciseraye, Mlle C. Brunet; Sonia, Mlle L. Blanchard; Yvan, Stavro, Yégor (Moujiks): Mlles L. Carrière, G. Ramaekers, S. Sysek.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Décès

Nous regrettons d'annoncer la mort de M. Euclide Bouvier, de notre paroisse, survenue le 17 avril passé. Il a été inhumé à Saint-Jean-Baptiste le 3 du mois courant. M. Bouvier est venu à Saint-Jean-Baptiste il y a 21 ans, de Saint-Germain, P. Q. Ce n'est pas trop dire que cet homme était un paroissien très estimé et un cultivateur modèle. Il laisse pour le pleurer sa femme, née Rose-Anna Rajotte, ses deux grands fils, Lucien et Gérard, et sa soeur, Mme Zénon Touzin, de Saint-Jean-Baptiste.

Nos sympathies à la famille éplorée.

• • •

Nous avons aussi à enregistrer le décès de M. Félix Grégoire, arrivé le 15 mai, à l'âge de 64 ans, après une longue maladie très chrétiennement supportée. Il a été inhumé dans le cimetière de la paroisse au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les 47 années que M. Grégoire passa à Saint-Jean-Baptiste le plaçaient parmi les plus vieux pionniers de la paroisse. Il laisse pour le regretter, sa femme, née Emma Mulaire, sa fille Catherine, de Saint-Jean-Baptiste, et Léontine (Mme Guillaume Carrière), de Winnipeg; ses soeurs, Mmes Philias Auger, Dollard, Sask., Mme Flavien Baril, Saint-Adolphe, Mme Jos. Champagne, Saint-Norbert, et Mme Georges d'Auteuil, Ile de Chênes.

Nos sympathies à la famille.

Vers le progrès

Il nous fait plaisir de constater que le Dr Roy et M. Jacques Bissonnette ont fait l'acquisition chacun d'un nouveau Ford Coupé. Avec ces machines rapides, les deux pourront s'acquitter beaucoup plus facilement de leurs fonctions.

Profitons de l'occasion pour féliciter M. Bissonnette de son nouvel emploi comme inspecteur apiculteur provincial, et nous lui souhaitons un bon succès.

• • •

Tessier Frères sont actuellement à bâtir un spacieux poste de service pour autos près de leur magasin, afin de donner un meilleur service aux possesseurs d'automobiles Chevrolet.

Si l'on fait ces améliorations dans notre village par les temps qui courent, à quoi devrons-nous nous attendre lorsque viendront les années d'abondance?...

Nous remarquons en face du garage une nouvelle pyramide de couleur rouge qui porte l'inscription "Free Air" (?...)

Cependant il est certain que cette nouvelle amélioration sera très avantageuse aux clients.

• • •

M. Léo Rivet, qui a été récemment nommé comptable à la banque Canadienne Nationale de Hoey, Sask., nous écrit que malgré un peu d'ennui il s'arrange très bien. Il fait bon de voir un des nôtres qui monte en grade et qui n'hésiste pas à laisser les siens pour améliorer son sort.

• • •

Les familles Bouvier et Grégoire remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie lors de leurs deuils récents.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

"Le Secret du Prêtre"

Une promesse, vieille d'une année presque, va se réaliser enfin. On nous promettait et nous nous promettions la représentation de cette pièce intitulée "Le Secret du Prêtre" qui eut tant de vogue à Saint-Boniface, il y a deux ans.

On jouera "Le Secret du Prêtre" à Sainte-Anne-des-Chênes, le 1er juin prochain. Dire que les acteurs seront MM. le prof. de la Lande, W. Levesque, Ulric Bélanger, Nap. Dupas, Jos. Desautels, Jacques Mondor, Alf. Paul et Louis Béliveau, tous membres de la Société Dramatique Langevin, c'est dire que tous les rôles seront fort bien rendus.

Il a été jugé opportun d'avoir deux représentations, l'une l'après-midi à 2 h. 30, spécialement destinée aux enfants, mais à laquelle pourront aussi assister les grandes personnes; l'autre le soir, à 8 h.

La pièce, qui comprend un prologue et trois actes, durera environ deux heures. Donc, deux heures délicieuses, à la salle municipale, le 1er juin prochain.

LORETTE

Décès

Lundi soir mourait Justice Riopel, épouse de feu Séraphin Mireault, à l'âge de 76 ans et 6 mois. Sa sépulture eut lieu le jeudi 22 courant. Après la levée du corps, faite par M. le curé, le service fut chanté par l'abbé M. Mireault, curé de La Salle et parent de la famille, accompagné comme diacre et sous-diacre des abbés A. Laurin curé de Saint-Adolphe, et P. Picton, curé de Sainte-Geneviève. M. le curé assistait au choeur.

La famille Mireault est une des plus anciennes familles de la paroisse, étant venue de Saint-Jacques de l'Achigan, près Montréal, en 1884.

Que la famille veuille accepter nos sincères condoléances!

Visiteur d'écoles

M. l'abbé d'Eschambault est venu, le 23, terminer la visite de nos écoles qu'il avait dû interrompre ce printemps.

• • •

Les élèves du village ont donné samedi soir, le 24, une magnifique séance dramatique, "Marie Stuart", dont voici le programme:

Duo, "Lustspiel": R. Arpin, A. Roy.

"Marie Stuart", premier tableau: Marie espère sa liberté.

"Jacqueline au téléphone": A. Mondor.

"Marie Stuart", deuxième tableau: Entrevue de Marie avec Elisabeth.

Chant: "Ma grand'mère": O. Mondor.

"Marie Stuart", troisième tableau: Elisabeth signe l'arrêt de mort.

Trio: M. Mélançon, G. Jeanson, E. Richard.

"Marie Stuart", quatrième tableau: Adieux de Marie.

Chant des braves.

Tableau vivant: Apparition de la Sainte Vierge à Bernadette.

Duo, "The Merry Wives of Windsor": R. Arpin, A. Roy.

"Marie Stuart" — Personnages; Marie Stuart, reine d'Ecosse, Noëla Gauthier; Elisabeth, reine d'Angleterre, Marie Mélançon; Anna, personne attachée à Marie depuis son enfance, Augustine Roy; Mervil, personne attachée à Marie, mais résidant à la cour d'Elisabeth, Rachel Arpin; Calmir, gardienne de l'appartement où Marie est prisonnière, Germaine Arpin; Béatrix, Française qui tente de sauver Marie, Georgette Bissonnette; Leister, Anglaise qui désire la délivrance de Marie, M.-Ange Marcoux; Lady Burleigh, Anglaise opposée à Marie, Véronique Roy; femmes composant la suite de Marie: R.-A. Desrosiers, G. Jeanson, G. Bissonnette, E. Richard.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Mgr Arthur Mélançon, P.A., vicaire général de Chatham et curé de Campbellton, était de passage ici ces jours derniers. Il est actuellement à Saint-Pierre-Jolys. Mgr Mélançon est venu expressément pour la célébration des noces d'argent sacerdotales de son confrère, M. le curé J.-A. Sabourin.

Mgr l'Archevêque était à Notre-Dame-de-Lourdes, dimanche dernier, pour la confirmation.

A la cathédrale

La "veillée d'armes" organisée par l'A. C. J. C. eut lieu, comme d'habitude, le 24 au soir. Le sermon, très apprécié, fut donné par le R. P. Joseph Beaupré, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C. au Manitoba.

Dimanche soir eut lieu la réception des Enfants de Marie. Elle fut présidée par Mgr le curé qui donna également le sermon de circonstance. M l'abbé A. Brunet officia au Salut du Saint-Sacrement.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée du 20 mai

M. le président ouvre l'assemblée en souhaitant la bienvenue à un bon nombre de nouveaux venus. Il se réjouit, au spectacle d'une salle remplie et à la pensée que les efforts des membres continuent à être couronnés de succès; 175 ouvriers se trouvaient réunis.

M. Camille Fournier, président de l'A. C. J. C. manitobaine, donne la conférence. Le titre, "La Russie sous le régime communiste". D'abord, le conférencier énumère brièvement les causes de la révolution russe et nous fait voir le sort du peuple sous la domination soviétique.

L'éducation: les écoles ont diminué en nombre. L'enseignement qui s'y donne ne tend pas à former l'enfant, mais bien à le préparer à son rôle de communiste. Les maîtres, chichement payés, sont les outils du parti; espionnés, exposés à tous les ennuis, ils servent pour être bien vus. Dans ces écoles, la morale est mise de côté, la religion ridiculisée et bafouée.

Les enfants abandonnés: "C'est un chancre sur la face de la Russie". "C'est le calvaire des innocents". Des millions d'enfants errent par toutes les routes, sans gîte. Ils vivent de rapines, de brigandages. Parmi eux règne la promiscuité la plus dégoûtante. Les maladies guettent ces êtres affaiblis.

La religion: Le peuple russe est religieux. Il tient à son culte. Mais les chefs ont supprimé l'idée religieuse et s'efforcent d'étouffer toute notion de Dieu dans les âmes et les coeurs. On manifeste ouvertement contre l'Eglise. Il faut anéantir cette force de l'ordre et de la paix.

Le paysan: 90% du peuple laboure la terre.

Quel sort a-t-on fait aux paysans? On leur donne la terre, mais non les moyens de l'exploiter. On les a accablés d'impôts. Les paysans abandonnent la campagne et affluent vers les villes, venant grossir le nombre des chômeurs. Ceux qui restent ne produisent que ce qui leur est nécessaire. L'ouvrier n'a pas la vie meilleur. Le salaire est moins élevé et le travail manque souvent.

M. le président remercie le conférencier au nom de tous et exprime le désir de tous de l'écouter à nouveau d'ici peu.

Après l'expédition des affaires courantes, le Comité des jeux nous donna un aperçu de ce que fait notre club de balle au camp; le voilà organisé et d'ici peu il marchera rondement. Cette année il se voit encouragé de tous, autant des commerçants que des particuliers de Saint-Boniface; il espère faire une bonne saison.

M. Camille Fournier, comme président de l'A. C. J. C., invite les membres du Cercle Ouvrier à assister à son congrès annuel qui aura lieu le 15 juin à Sainte-Anne-des-Chênes.

M. F. Jodoin divertit l'assemblée en lui chantant une chansonnette amusante composée sur les membres du Cercle.

M. Albert Devigne fut l'heureux gagnant du prix de rafle de $2.50 donné par le Cercle.

La prochaine assemblée se tiendra le 17 juin à l'école Provencher. Venez-y vous divertir, faire un peu de fumée et passer une soirée intéressante et instructive.

LE SECRETAIRE.

Ligue des Dames Auxiliaires C.L.—B.E.S.L.

Branche Centrale des Réservistes Français

C'est dimanche prochain, 1er juin, qu'aura lieu la décoration des tombes et du monument aux morts de la Grande Guerre.

Toutes les personnes désireuses d'assister à cette cérémonie et qui voudront bien mettre leurs autos à la disposition des Dames Auxiliaires, pourront se rendre, à 1 h. précise, devant le Ludlow Apts., 141, ave. River, afin de rejoindre le défilé.

Bienvenue à tous!

Denise GYDE,
Secrétaire.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Mardi après-midi, l'Institut Collégial Saint-Joseph recevait la visite du lieutenant-gouverneur de la province. La réception fut magnifique. Le distingué visiteur fut reçu aux acclamations des petites qui l'attendaient dans le vaste corridor. La salle de réception était magnifiquement décorée et le programme musical particulièrement soigné.

Aujourd'hui même a lieu la belle fête de la "Reine de Mai". Nous donnerons des détails la semaine prochaine.

Club de Saint-Boniface

Les deux premières joutes ont dû être remises, à cause du mauvais temps. La campagne de souscriptions a été un succès. Merci aux généreux donateurs.

UNION CANADIENNE

La fête de Dollard a été renvoyée au mois prochain. Elle sera fêtée conjointement avec la Saint-Jean-Baptiste, le Cercle Ouvrier et l'A. C. J. C. Ce renvoi n'est pas un précédent. Tout laisse espérer un magnifique succès.

La température n'est pas propice au tennis. Le mauvais temps tire sur sa fin, dit-on; nos jeunes l'espèrent bien sincèrement. La saison de tennis devrait commencer régulièrement en juin. Avis à ceux qui s'intéressent au sport, au nôtre en particulier.

Baptêmes

Le 25 mai — Marie-Yvette-Aurore, née le 14, enfant d'Auguste Pichette et d'Yvonne Duhamel. Parrain, Adrien Duguay; marraine, Marguerite Pichette.

Le 25 mai — Marie-Bertha-Florence-Eveline, née le 9, enfant d'Albert Gauthier et de Georgette Barré. Parrain, Edmond Gauthier; marraine, Florence André.

Le 25 mai — Joseph-Youville-Lionel-Gabriel, né le 8, enfant de Philippe Mondor et de Claire Desmarais. Parrain, Gustave Desmarais; marraine, Irène Desmarais.

Le 25 mai — Marie-Lucienne-Yolande-Rita, née le 25, enfant d'Adéodat Angers et d'Anésie Gauvreau. Parrain, Raoul Blanchette; marraine, Thérèse Angers.

Le 25 mai — May-Eveline-Marie, née le 16, enfant de Joseph Renaud et d'Annette Lavallée. Parrain, Charles Ménard; marraine, Mary Patrick.

Sépulture

Le 20 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Ranold McDonald, décédé à l'Hospice Taché le 17 du mois, à l'âge de 82 ans.

Maux de reins — M. C.-W. Carlson, d'Alvin, Texas, écrit: "J'étais très malade de maux de reins et devait me lever plusieurs fois pendant la nuit. Les pilules et médicaments que me donnèrent deux docteurs ne me firent aucun effet. Le Novoro du Dr Pierre me procura des résultats immédiats et je jouis maintenant d'une bonne santé." Cette médecine végétale est bien connue pour son action sur les organes d'élimination. Elle régularise et augmente le flux urinaire et fortifie le corps tout entier. Ce n'est pas un article de commerce car ce remède est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'inauguration du monument Vauquelin

Montréal. — Le monument Jean Vauquelin est assuré d'être inauguré le 22 juin. L'oeuvre du sculpteur français Eugène Benet est arrivée et est même rendue au square Neptune, entre le Palais de Justice et l'hôtel de ville. La base est terminée et l'installation de la statue sera complétée ces jours-ci.

Le monument Vauquelin fera face à la colonne Nelson.

Ce monument est splendide. Il est vivant et certainement l'un des plus beaux de Montréal. Il sera dévoilé le dimanche 22 juin, à 4 h. de l'après-midi.

M. Taschereau et M. Anderson

Québec. — Le premier ministre Taschereau a nié énergiquement que la province de Québec avait l'intention d'intervenir dans les questions scolaires actuellement soulevées, en Saskatchewan. Le premier ministre a offert ce démenti en réponse à la déclaration faite par le premier ministre Anderson, de la Saskatchewan, où ce dernier disait qu'il ne souffrira pas d'intervention de la part de la province de Québec.

"J'ignore ce qui a pu faire dire de telles choses à M. Anderson, dit M. Taschereau. Nous ne sommes pas mêlés aux difficultés scolaires de la Saskatchewan et la seule mention qui a été faite, ici, relativement aux écoles de la Saskatchewan, le fut à l'occasion de l'adoption du bill des écoles juives de Montréal, lors de la dernière session provinciale de Québec. J'avais exprimé, alors, l'espoir que l'exemple donné par la province de Québec envers ses citoyens de croyance juive fût suivi par la Saskatchewan ou toute autre province qui aura un problème semblable à résoudre. Je n'ai pas l'intention d'intervenir et je n'interviendrai pas en Saskatchewan, continue M. Taschereau, mais si M. Anderson se propose de soulever les préjugés de races dans sa province contre la province de Québec, il a manqué son but de belle façon."

Le nouveau premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard

Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. — M. Walter-M. Lea, ministre de l'agriculture et secrétaire-trésorier provincial, a été assermenté comme premier ministre de la province de l'Ile-du-Prince-Edouard. Le premier ministre A.-C. Saunders, récemment appelé à la Cour suprême, a donné sa démission au lieutenant-gouverneur F.-R. Heartz, en lui recommandant de choisir M. Lea comme son successeur.

M. Thane Campbell, de Summerside, associé légal de M. A.-C. Saunders, a été nommé procureur général pour le remplacer.

Le R-100 n'arrivera pas avant le 1er juin

Ottawa. — Le R-100, le fameux dirigeable anglais, n'arrivera pas au Canada avant le premier juin. Après cela, cependant, on pourra l'attendre d'un jour à l'autre. Il partira dès que les conditions atmosphériques le permettront. Voilà quelles sont les nouvelles officielles que M. Ralston, ministre de la défense nationale, a reçues jeudi matin.

Le gouvernement de Québec et les élections fédérales

Québec. — M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a déclaré que l'on avait grandement exagéré ce qu'il a dit à Montréal au sujet de la part que prendra le gouvernement de Québec aux prochaines élections fédérales, et le l'aide que Québec accordera au gouvernement libéral fédéral.

Le premier ministre a dit: "Il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait que nous accorderons notre appui au gouvernement fédéral actuel et en appuyant Ottawa nous ne ferons que perpétuer une tradition établie. La chose s'est faite à plusieurs reprises dans le passé. Lors des dernières élections provinciales, MM. Ernest Lapointe, Lucien Cannon et Cardin nous ont aidé, comme nous leur avons aidé lors des dernières élections fédérales. Nous sommes des hommes politiques tout comme nous sommes citoyens de la province de Québec et du Canada et en cette qualité personne ne peut nous disputer le droit de faire notre part dans l'intérêt du parti libéral.

La politique de l'hon. J.-E. Brownlee

Ponoka, Alta. — Le premier ministre J.-E. Brownlee, d'Alberta, a prononcé le discours-programme de la présente campagne électorale provinciale, lors de son acceptation de sa mise en nomination par les fermiers-unis de la circonscription. La politique qu'il entend suivre se rapporte en particulier au développement des ressources naturelles pour le bien de la population de la province plutôt que pour fins d'exploitation privée. Les autres principaux articles au programme sont: la tenue d'une conférence avec les chefs industriels et agricoles, afin d'arrêter des projets en vue du rajustement de l'agriculture dans la province; la consolidation des établissements des nouveaux colons; la restriction de l'immigration à pas plus que la province peut absorber.

M. Brownlee représentait Ponoka à la dernière assemblée législative.

Archevêque d'Egine

Pour lui, le Pape ressuscite un vieux titre épiscopal glorieux, en fait un titre archiépiscopal et le lui donne avec la dignité d'Archevêque. C'est pour le glorieux vétéran du Nord canadien, Mgr Grouard.

Le 28 février 1930, Mgr Grouard a été promu à l'Archevêché titulaire d'Egine. Egine est une île de la mer Egée; ce fut autrefois un évêché dépendant de la métropole d'Athènes. Le siège a été occupé par plusieurs évêques "in partibus", de 1396 à 1436; le dernier fut un Franciscain, auxiliaire de Beauvais. En reprenant ce siège, le Saint-Père le fait archevêché.

Vous chercherez sur une carte de la Grèce le golfe d'Egine et en face de Corinthe, comme la sentinelle qui surveille le Péloponèse à la fois et l'Attique, vous trouverez l'île et la ville d'Egine. Elle fut la rivale d'Athènes. Il faut y placer le berceau des écoles de sculpture grecque. Elle assista à la bataille de Salamine qui sauva la Grèce du despote oriental, Xerxès de Perse.

En Mgr Grouard, Archevêque d'Egine, l'artiste et le batailleur et le victorieux de tant de luttes, ne seront pas insensibles à ces souvenirs, sans parler des souvenirs chrétiens que nous ne connaissons pas. Saint Paul, le grand Apôtre, dut longer plusieurs fois Egine. Qu'il bénisse le nouvel Archevêque jusqu'à la consommation de sa carrière apostolique!

Ce sera une des plus belles carrières apostoliques qui ont réjoui et glorifié l'Eglise à travers tous les siècles.

(Revue Apostolique de M. I.)

Le nouveau bureau du rapatriement à Nashua, N.-H.

Lors de l'incendie de Nashua, qui détruisit deux grosses manufactures, deux églises, trois écoles, et 273 maisons, jetant 411 familles dans la rue, le Bureau de Rapatriement du Gouvernement de Québec ne fut pas épargné.

Devant les résultats obtenus, 303 familles venues s'établir sur des terres, dans les quatre premiers mois de cette année, rapportant $500,000 en argent et en effets, et autant de familles revenues pour s'établir dans nos villes et villages, le gouvernement a décidé de continuer ce bon travail.

C'est pourquoi l'abbé A.-S. Deschênes, agent du Rapatriement, a loué un local pour l'ouverture d'un nouveau Bureau, au numéro 18, rue Lock, à Nashua, N.-H.

Comme tous les documents, correspondance, etc., ont été détruits quand brûla l'ancien bureau, que beaucoup de familles, plus de 2,000, avaient déjà fait application pour revenir, l'abbé Deschênes s'attend à ce que ces familles écrivent de nouveau, lui envoyant la dernière lettre envoyée par l'ancien Bureau afin qu'il puisse être en état d'aider ces familles quand elles reviendront.

Cette politique du Rapatriement a eu un double effet. Celui de ramener au Canada de bonnes familles d'agriculteurs et d'ouvriers, aussi celui d'arrêter l'exode des nôtres outre-frontière.

M. King a inauguré le nouveau pont de Montréal

Montréal. — M. William Mackenzie King, premier ministre du Canada, a inauguré samedi, à midi, le nouveau pont de Montréal (pont Jacques-Cartier), du fond de son bureau du Parlement à Ottawa, en poussant un bouton électrique qui a déclanché un système mécanique et fait se hisser le drapeau de l'Union Jack à l'entrée du nouveau pont.

M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, représentait le premier ministre du Canada à l'inauguration.

Premier ministre de la Nouvelle-Zélande

Wellington, Nouvelle-Zélande. — M. G.-W. Forbes est le nouveau premier ministre de la Nouvelle-Zélande; il a été appelé par le gouverneur général lord Bledisloe, à former un nouveau cabinet.

M. Forbes était ministre de l'agriculture dans le cabinet libéral coalisé de sir Joseph Ward qui s'empara du pouvoir aux élections de 1928. Sir Joseph Ward, qui est âgé de 74 ans, a démissionné récemment comme premier ministre et comme chef du parti. M. Forbes vient d'être élu chef du parti; il était donc assuré qu'on lui demanderait de former un gouvernement.

Le téléphone sur les trains



Le premier appareil de téléphone a été installé dans l'"Intercolonial Limité", le fameux rapide Chicago-Montréal du Canadien National et mis à la disposition des voyageurs pour la première fois le 30 avril, entre Toronto et Montréal. L'inauguration de ce service coïncidait avec l'entrée en vigueur du nouvel horaire par lequel les rapides du Canadien National couvrent la distance Toronto-Montréal, dans les deux sens, en six heures, soit 334 milles en 360 minutes.

Nous voyons ici sir Henry Thornton, président du Canadien National, dans la cabine téléphonique de l'"International Limité", entre Toronto et Montréal, parlant au téléphone. L'opérateur installé devant le tableau, à droite, est M. J.-C. Burkholder, ingénieur en chef des télégraphes du Canadien National et inventeur du téléphone à conversation duplex dans les trains.

Le téléphone dans les trains tel qu'offert au public par le Canadien National représente une si grande amélioration sur les autres systèmes similaires qu'il constitue une véritable invention canadienne. Encore une fois le Dominion, par l'intermédiaire de son réseau national, aura doté le monde d'un nouveau progrès.

La première femme député à Terre-Neuve

Saint-Jean, Terre-Neuve. — Le gouvernement de Sir Richard Squires a conservé deux sièges et en a gagné un troisième, lors des élections complémentaires tenues récemment. Lady Squires, épouse du premier ministre, a été élue par 1,086 voix, et son adversaire, Arch Northcott, n'en a obtenu que 241. C'est la première femme député à la législature de Terre-Neuve.

"Les Semailles au Soleil"

Cet organisme a été fondé par des professeurs, instituteurs, directeurs des principaux établissements d'instruction de Belgique tels que lycées, collèges, écoles moyennes, écoles normales, Athénéens royaux, professeurs d'universités et établissements similaires.

Cette société, sans but lucratif, possède un journal mensuel l'"Eveil", auquel collaborent professeurs et élèves dans un but moral, désintéressé et idéaliste.

Comme la société "Les Semailles au Soleil" organise le tourisme scolaire et des voyages collectifs en Belgique et à l'étranger, elle a chargé M. François Wolff, son correspondant au Canada, d'organiser cette année un voyage de dix jours en Belgique et six jours à Paris pour les Canadiens et spécialement pour les professeurs et élèves des universités et établissements d'instruction supérieure. Il est bien entendu que d'autres personnes peuvent se joindre au groupe et jouiront des mêmes avantages et du prix très modéré du voyage qui est fixé à $350. S'adresser à M. François Wolff, boite postale 3105, Montréal.

POUR RIRE

Régime sec

Ceci se passait dans un hôtel américain. Deux voyageurs, heureux de se retrouver après une longue séparation, banquetèrent longuement et copieusement. Auprès d'eux, un beau noir de la Louisiane en faisait autant avec un ami. Ces messieurs finirent par être fortement éméchés au point qu'il fallut les porter dans leurs chambres respectives et les coucher d'office. Les garçons de service, voulant rire un coup, barbouillèrent l'un des voyageurs avec de la suie.

Le matin, ce dernier fut soudainement réveillé par quelques coups frappés à la porte.

— Il est 7 heures! s'écria le garçon. C'est [illegible] laquelle Monsieur désirait être éveillé.

— Bien! Merci! fit le voyageur en sautant de son lit.

Mais voilà qu'en se regardant dans l'armoire à glace, il se voit noir comme nègre.

— Ah! fit-il, je vois ce que c'est, le garçon s'est trompé d'étage, et il a éveillé le noir.

Et, sans en demander davantage, il se remit au lit pour dormir.

Sénateurs spirituels

Un amusant dialogue au Sénat français:

M. Jenouvrier. — Vous êtes content? Eh bien! je vais faire acte de foi!

M. François-Saint-Maur. — Je transforme, pour ma part, cet acte de foi en acte d'espérance.

M. Jenouvrier. — C'est même un acte de charité!

M. François-Saint-Maur. — ...Et pour tous les deux un acte de charité. J'espère que nous n'aurons pas à faire un acte de contribution. (Sourires).

Etre énervant

Un auteur célèbre était dans son lit, mais il ne dormait pas. Un bruit de serrure lui fait tourner la tête, et à la lueur de sa lampe de nuit, il aperçoit un voleur qui forçait son secrétaire.

Notre auteur rit aux éclats.

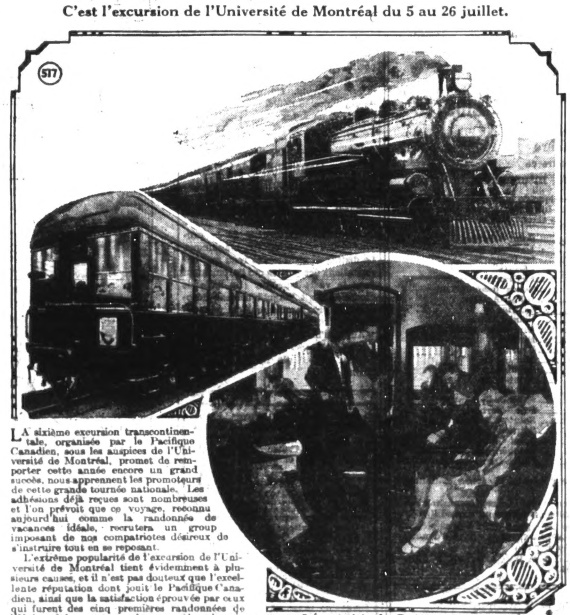
Le voleur, se voyant découvert, reprend son ouvrage. L'auteur rit plus fort.

— De quoi riez-vous donc? c'est impatientant, fait le voleur courroucé.

— De quoi je ris? Parbleu, vous êtes un fameux imbécile, de venir ainsi, la nuit, à tâtons, avec une fausse clé, chercher de l'argent dans un meuble où je ne peux pas en trouver moi-même le jour, en l'ouvrant à mon aise et avec la vraie clé!

Le Voyage de Vacances Idéal

C'est l'excursion de l'Université de Montréal du 5 au 26 juillet.



La sixième excursion transcontinentale, organisée par le Pacifique Canadien, sous les auspices de l'Université de Montréal, promet de remporter cette année encore un grand succès, nous apprennent les promoteurs de cette grande tournée nationale. Les adhésions déjà reçues sont nombreuses et l'on prévoit que ce voyage, reconnu aujourd'hui comme la randonnée de vacances idéale, recrutera un group imposant de nos compatriotes désireux de s'instruire tout en se reposant.

L'extrême popularité de l'excursion de l'Université de Montréal tient évidemment à plusieurs causes, et il n'est pas douteux que l'excellente réputation dont jouit le Pacifique Canadien, ainsi que la satisfaction éprouvée par ceux qui furent des cinq premières randonnées de l'Université, y sont pour beaucoup dans la vogue extraordinaire de ce voyage. Mais il semble aussi qu'il faille faire entrer en ligne de compte l'inclination de plus en plus grande des nôtres pour les voyages en territoire canadien, surtout de ceux qui permettent de visiter l'ensemble du pays en un seul et même déplacement.

Sur ce point, peu de voyages sauraient mieux convenir, que celui de l'Université de Montréal, qui permet aux Canadiens de l'Est de traverser, avec tout le confort possible, sept des neuf provinces du Dominion et de visiter presque tous les grands centres du pays, ainsi que ses sites les plus admirables. Il leur permet en même temps de prendre contact, non seulement avec les groupements de langue française de l'Ouest, mais encore avec la population anglaise de cette partie du pays. C'est d'ailleurs là l'un des principaux buts du voyage de l'Université, qui recrute ses membres parmi la classe la plus distinguée de la province de Québec.

Les autorités du Pacifique Canadien ne négligent aucun détail pour assurer le succès des voyages de l'Université. Elles fournissent aux excursionnistes un convoi de grand luxe, composé de wagons-lits ordinaires, wagons-lits à compartiments, wagon-restaurant, wagon-salon observatoire et, dans les Rocheuses, un wagon-observatoire ouvert d'un type spécial. Elles mettent aussi à leur disposition un personnel bilingue, des cuisiniers experts, et voient à ce que rien ne manque dans tous les endroits où s'arrêtent les voyageurs en cours de route.

L'excursion de l'Université à la Côte du Pacifique promet d'être encore l'événement par excellence de la saison touristique et l'on ne saurait trop recommander de se hâter à ceux qui projettent d'y participer. Le départ du train aura lieu de Montréal le 5 juillet et le retour le 26 du même mois. C'est M. Victor Doré, président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, qui aura la direction du voyage.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le jeudi 5 juin 1930**, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai, à Hnausa, district de Selkirk, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour un prolongement au quai, Hnausa, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man.; du Builders' Exchange, 401, édifice Notre Dame Investment, Winnipeg, Man., ainsi qu'aux bureaux de poste de Riverton, Man., et de Hnausa, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 mai 1930.

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - No 10

— Ah! cette fois, j'en suis sûr, c'est bien vous, Monsieur de Salves!

Jacques jetait cette exclamation en s'élançant vers un jeune homme qui venait d'apparaître au tournant d'une maisonnette, et s'arrêtait brusquement en réprimant un geste de contrariété. Un sourire forcé lui vint aux lèvres.

— Vous m'avez reconnu, Jacques?

— Mais oui, j'en étais déjà presque sûr l'autre jour... Mais comment êtes-vous ici?

— Je vous raconterai cela plus tard... Si vous me présentiez à Mlle votre soeur, Jacques?

— Très volontiers!... Inès, le vicomte de Salves.

— J'ai entendu plusieurs fois parler de vous par Jacques, Monsieur, dit Inès en répondant au profond salut du jeune homme. Mais, réellement, aurais-je pu penser que je ferais ici votre connaissance?

— Tout ce qui vous arrive vous semble un rêve, n'est-ce pas, Mademoiselle?... Eh bien! il en est absolument de même pour moi. Il est vrai que je suis un très nouveau sujet du roi des Andes, et que je n'ai pas secoué encore toute la stupéfaction qui m'a saisi en arrivant ici... Mais pardon, Mademoiselle, j'interromps votre promenade... Don Sanche, je vous cherchais de la part du Dr Helber. Mais je vois que vous êtes occupé...

— Ne vous dérangez pas surtout pour nous, don Sanche, s'écria Inès. Allez où vos affaires vous appellent, nous saurons très bien nous promener seuls.

— D'autant mieux que votre frère connaît déjà le camp. Je vous quitte donc, dona Inès, en vous souhaitant bonne promenade.

Les deux hommes s'éloignèrent, et Jacques entraîna sa soeur en disant:

— Je vais te montrer les jardins de don Miguel, Inès.

Ils passèrent à une courte distance de la tente du roi des Andes, complètement isolée des autres et adossée à la falaise rocheuse percée de grottes. Jacques s'engagea dans un sentier couvert de sable fin, qui montait doucement jusqu'à un point où il se mit à contourner la falaise en formant corniche. Le frère et la soeur se trouvèrent tout à coup sur une terrasse naturelle, assez étroite, garnie de fleurs et d'arbustes disposés avec beaucoup de goût.

— Don Sanche m'a expliqué l'autre jour qu'à cause du froid des nuits à cette haute altitude on ne pouvait y mettre que des espèces robustes, dit Jacques. Encore est-ce ici une situation privilégiée. Mais là-haut, il y a une serre superbe.

Une seconde terrasse s'élevait en effet au-dessus de celle-ci. Et quand Inès eut gravi les marches de granit y conduisant, elle vit devant elle une longue serre où s'épanouissaient des roses, des orchidées, de magnifiques clématites.

— Oh! Inès, voilà Edmée! murmura Jacques.

Mlle de Blangard était là, en effet. Couverte de vieux vêtements, elle bêchait là-bas une plate-bande, sous la surveillance d'un grand nègre qui fumait paisiblement sa pipe.

Oubliant toutes les méchancetés dont elle avait eu à souffrir de la part de sa cousine, Inès murmura, les larmes aux yeux:

— Pauvre Edmée!

La prisonnière venait de les apercevoir... Son teint blêmi se colora d'une rougeur de colère, et Inès, qui s'avançait vers elle, reçut en plein visage un regard de fureur haineuse.

— Vous venez m'insulter!... jouir de mon malheur! dit Edmée entre ses dents serrées.

— Edmée, pouvez-vous penser!...

Le nègre s'avança.

— Pardon, senorita, dit-il poliment, le maître interdit de parler aux prisonniers.

— Mais cette prisonnière est ma cousine! Et je suis bien certaine que don Miguel me permettrait de lui adresser quelques mots.

— Je ne sais pas, senorita, dit le nègre évidemment embarrassé. Tenez, voilà don Estevan qui passe là-bas. Si vous vouliez lui demander...

Le lieutenant du roi des Andes voyant la jeune fille faire quelques pas dans sa direction, s'avança avec empressement, et répondit aussitôt à la demande d'Inès.

— Mais oui, senorita, parlez à votre cousine. Le cabecilla vous donne ici toutes les libertés... Jemmy, vous pouvez laisser la senorita avec la prisonnière.

Le nègre s'éloigna et Inès se rapprocha d'Edmée qui avait interrompu son travail. Elle fut aussitôt frappée de l'altération des traits de sa cousine, de son teint plombé, de ses yeux entourés d'un grand cerne noirâtre.

— Qu'avez-vous, ma pauvre Edmée? demanda-t-elle avec un intérêt compatissant.

— Ce que j'ai! dit sourdement Edmée. J'ai que cet homme, ce monstre sans entrailles, malgré la fièvre qui me dévore depuis que j'ai eu si froid la nuit, me fait travailler tout le jour, sous une surveillance incessante!... Et quel travail! Bêcher en plein soleil!... Ou bien laver le linge des hommes du camp, avec d'autres malheureuses victimes comme moi de cet être féroce! Je n'en peux plus, je sens que je tomberai d'un moment à l'autre!

De fait, Inès comprenait qu'elle ne mentait pas, il lui était loisible de constater qu'elle était réellement malade.

— Si je pouvais quelque chose pour vous, Edmée! Mais, hélas! don Miguel est impitoyable! J'ai essayé l'autre jour, avant votre condamnation, mais j'ai compris aussitôt qu'il n'était accessible à aucune prière.

Edmée eut un ricanement mauvais.

— Ah! ah! Mademoiselle de Brévys, vous croyiez que par la grâce de vos beaux yeux vous obtiendriez tout de ce chef de brigands, parce qu'il a eu la fantaisie de vous accorder quelques égards! Il faut en rabattre, vous voyez. Et je ne désespère pas de vous voir un jour réduite au même sort que moi.

— Vous en seriez donc contente, Edmée? dit Inès en plongeant ses yeux graves et tristes dans ceux de sa cousine.

— Certes!... Je ne souhaite que cela! riposta cyniquement Edmée. Vous savoir heureuse et paisible, pendant que je pâtis et que je trime, sera toujours pour moi une aggravation de peine.

— Vous êtes une horrible créature! cria Jacques avec indignation. Puisqu'il en est ainsi, je vais vous apprendre quelque chose: don Miguel nous rendra la liberté, et nous retournerons en France.

Edmée blêmit de fureur.

— Ce n'est pas vrai!... Jamais il n'est sorti d'ici un prisonnier.

— Il paraît, en effet, que nous serons les premiers.

Edmée eut une sorte de rire sarcastique.

— Il vous a raconté ça, mais allez donc voir quand il y viendra! Il a voulu faire le généreux vis-à-vis d'Inès, dont il s'est toqué. Mais justement à cause de ça, il ne la laissera pas partir. Et je crois, ma petite, que vous êtes destinée à devenir la reine des Andes! ajouta-t-elle en ricanant méchamment devant le regard effaré qui se levait vers elle.

Inès, dont le teint s'empourprait de pénible émotion, riposta avec vivacité:

— Vous dites des choses ridicules, Edmée! Je veux croire que vous parlez sous l'empire de la fièvre.

— Ne faites pas la naïve, ça ne prendrait avec moi! Tenez, pourquoi cette brute de don Estevan, qui vous a, tout comme les autres, si maltraitée l'autre jour, était-il aujourd'hui tout sucre et tout miel? C'est qu'il doit savoir, par expérience, ce qu'il en coûte de n'avoir pas de nez et de ne pas prévoir les caprices du maître.

— Je vous laisse, Edmée, puisque vous persistez à divaguer, dit froidement Inès.

Elle s'éloigna avec son frère, poursuivie par le ricanement d'Edmée.

— La mauvaise créature! dit Jacques avec colère. Ah! elle n'a bien que ce qu'elle mérite, et don Miguel a joliment raison de...

— Jacques, il ne faut pas dire cela!...

— Si, si, si!... Et si je rencontrais don Miguel, je...

— Eh bien! le voilà, don Miguel!... Que lui voulez-vous?

Les deux jeunes gens, en quittant Edmée, avaient longé la serre et arrivaient à l'extrémité au moment où le roi des Andes en sortait, suivi d'un homme en tenue de jardinier.

Inès, encore sous l'empire des paroles de sa cousine, devint pourpre. Don Miguel, qui enlevait son large sombrero pour la saluer, eut dans le regard une brève lueur de surprise et d'émotion, en même temps qu'un pli de contrariété se formait sur son front.

— Vous sentez-vous mieux aujourd'hui, Mademoiselle? s'informa-t-il avec courtoisie.

— Beaucoup mieux, Monsieur. D'ailleurs, l'air exquis que l'on respire ici doit merveilleusement aider à la guérison.

— Certes! Il est rare, du reste, que nous ayons des malades. Vous aviez quelque chose à me dire, Monsieur Jacques?

— Oh! rien de sérieux!... Je plaisantais, et Inès m'en voudrait trop si je racontais...

— Les méchancetés que votre cousine lui a servies, acheva don Miguel.

Le regard stupéfait et confus d'Inès se leva vers lui.

— Quoi! avez-vous entendu?...

— Non, pas entendu, mais vu de loin, et compris que cette mauvaise créature cherchait à vous faire souffrir, en réponse à votre bonté. Mais elle aura sa punition...

— Comment, moi qui voulais vous demander au contraire de la traiter moins sévèrement, tant qu'elle sera malade surtout! s'écria Inès d'un ton désolé.

Les sourcils sombres se froncèrent.

— Me demander cela pour cette misérable qui vous déteste!... Dona Inès, votre bonté vous égare!

— Mais elle est malade! murmura Inès d'un ton suppliant, sans oser le regarder, car elle craignait de le voir irrité comme la veille. Et je lui pardonne, je vous assure!... D'ailleurs, elle a été si mal élevée! Pas de religion, pas de principes, l'exemple et les conseils de son père. Don Miguel, ayez un peu de miséricorde!

— Vous pouvez me regarder, dona Inès, je ne suis pas en colère!

Elle leva les yeux et le vit qui souriait avec une ironie légère et amusée, tandis qu'un peu d'émotion adoucissait son regard.

— Puisque vous ne goûtez pas le plaisir de la vengeance, Mademoiselle...

— La vengeance!... Oh! l'affreux mot, et l'affreuse chose pour une chrétienne!

— Elle est une des bases de l'organisation des Frères de la Justice... Je ne suis pas croyant, pas plus que ne l'étaient mon père et mon aïeul, mais je respecte les convictions d'autrui. C'est vous dire, Mademoiselle, que je ne discute pas vos idées sur la vengeance, et que je les admire même, car il doit être dûr souvent de pardonner.

— Quelquefois, peut-être... mais je crois que la douceur l'emporte encore sur l'effort à faire sur soi-même. Pourquoi n'essayeriez-vous pas, Monsieur?

— Moi? Je n'ai pas d'ennemis personnels, Mademoiselle. J'ai toujours été entourée de dévouements passionnés et d'admirations enthousiastes, je n'ai jamais connu la trahison ni l'injustice. Dans l'oeuvre que j'ai continuée après mon aïeul et mon père, j'agis donc en toute impartialité, puisque, personnellement, je n'ai rien à reprocher à la société, qui m'a toujours comblé de ses faveurs quand je me suis trouvé en rapports avec elle. Ce que je fais, je le fais par pur esprit de justice, par compassion pour tant de pauvres êtres qu'accable la méchanceté de leurs semblables. Mon seul but est d'amener sur la terre le règne de la justice et du droit.

Inès fut frappée de l'accent grave et convaincu de sa voix, de la loyauté du regard qui s'attachait sur elle. Cet homme était sincère, elle en était sûre.

— C'est un but superbe... Mais, pour cela, il faudrait transformer toute la nature humaine, faire disparaître ses instincts mauvais, son orgueil, ses appétits, ses ambitions. Pensez donc, Monsieur, à quels obstacles se heurte le christianisme dans sa réforme des âmes! Comment un homme pourrait-il réussir là où Dieu, respectant la liberté des âmes, a tant de peine à faire pratiquer sa loi pleine et entière par un petit nombre d'entre elles!...

— C'est que, précisément, il faut enlever aux hommes leur libre arbitre, dont ils ne savent pas faire usage, et les obliger par tous les moyens à être bons. Ceux qui paraîtraient irréductibles devraient être supprimés par la mort.

— Mais, Monsieur, vous feriez ainsi des esclaves, des êtres sans volonté et sans responsabilité!... ou bien encore des hypocrites.

Machinalement, don Miguel se mit à pétrir entre ses doigts une rose qu'il tenait à la main.

— C'est possible. Mais je trouve que l'expérience vaut la peine d'être tentée. Voyons, n'est-il pas épouvantable de voir la monstrueuse somme d'injustices et de crimes qui se consomment chaque jour sur la terre?

— Oh! certes oui!... Mais, nous autres, chrétiens, avons la certitude que la vraie, la seule justice digne de ce nom se trouve au delà de ce monde.

et qu'il n'y aura rien de si caché, de si secret qui ne soit expié à l'heure du jugement. C'est pour cela que nous sommes patients, que nous essayons de pardonner le mieux possible, d'autant plus que nous nous savons nous-mêmes coupables de bien des fautes, et qu'il ne nous convient pas de jeter la pierre à autrui.

— Comment, dona Inès, moi qui vous croyais parfaite! dit-il en souriant. Je pense que votre humilité vous entraîne trop loin en ce moment. Voyons, pour en revenir à votre demande de tout à l'heure, je veux bien, puisque vous semblez le désirer si fortement, faire diminuer la somme de travail imposée à votre cousine, tant qu'elle sera malade, du moins.

— Oh! merci! dit Inès avec un regard reconnaissant.

— Mais savez-vous ce qui va arriver, Mademoiselle? Naturellement, je ferai savoir à la prisonnière qu'elle ne doit cet adoucissement qu'à votre seule intervention. Eh bien! elle vous en détestera encore davantage.

— C'est bien possible! dit tristement Inès.

— Et vous voulez quand même?

— Mais oui, parce que c'est mon devoir, répondit Inès avec une grave simplicité.

Don Miguel l'enveloppa d'un regard rapide, où passait une lueur d'admiration émue. Puis, se détournant un peu vers l'entrée de la serre:

— Voulez-vous me permettre de vous faire les honneurs de mes fleurs? dit-il avec une grâce courtoise.

Ce fut avec le plus vif intérêt qu'Inès et Jacques visitèrent cette serre installée avec les derniers perfectionnements, remplie de fleurs des espèces les plus belles et les plus rares, qui faisaient jeter à Inès des exclamations admiratives.

— Mais vous avez donc toutes les ressources possibles, ici, Monsieur! dit-elle avec surprise à don Miguel, qui semblait se complaire à prolonger la visite.

— J'en ai beaucoup, en effet, Mademoiselle. Songez que je possède des hommes appartenant à tous les corps de métiers. J'ai également quatre architectes, dont un véritable artiste, méconnu et abreuvé d'amertume autrefois, et cinq ingénieurs. Avez-vous montré à dona Inès, Monsieur Jacques, le moyen par lequel on arrive à Solepto?

— Non, Monsieur, pas encore.

— Si vous n'étiez pas fatiguée, Mademoiselle, je pourrais vous faire voir cela?

Inès se sentait encore en disposition de marcher, et accepta l'offre qui lui était faite. Elle sortit de la serre les mains pleines de roses cueillies pour elle par don Miguel. Celui-ci, tout en redescendant vers le camp, nommait à ses hôtes les pics neigeux qui s'élevaient à l'horizon.

Les volcans sont éteints, par ici? interrogea Jacques.

Le jeune homme eut un sourire mystérieux.

— On le croit, mais ils dorment seulement.

— Comment savez-vous?

— Parce que j'ai entendu l'un d'eux — celui auquel s'adosse Solepto — gronder sourdement un jour.

— Vous l'avez entendu d'ici?

— Non, pas d'ici, répondit laconiquement don Miguel.

Jacques n'osa pas interroger davantage; du reste, ils arrivaient au centre du camp. Tous les hommes, sur le passage du jeune cabecilla, quittaient leurs occupations et se tenaient immobiles en exécutant le salut militaire. Don Miguel les regardait au passage... Et Inès fut frappée, comme elle ne l'avait jamais été, de la puissance de domination et du charme fascinant s'échappent de ses prunelles superbes. A l'attitude de ces hommes, à l'expression de leur physionomie, elle comprit que don Sanche avait dit vrai en affirmant qu'ils considéraient leur chef comme une divinité.

— Voici ce que je voulais vous montrer, Mademoiselle, dit don Miguel.

Ils étaient arrivés devant une sorte de gouffre. Inès se pencha un peu et eut un mouvement d'effroi à la vue de l'abîme sombre, qui semblait insondable.

— Sonnez, Matthew, dit don Miguel à un homme qui venait de paraître au seuil d'une maisonnette bâtie près de là.

L'homme disparut à l'intérieur et don Miguel se mit en devoir d'expliquer à Inès que jadis un sentier accessible seul à d'intrépides grimpeurs donnait accès au plateau de Solepto. Lui, huit ans auparavant, ayant découvert que ce gouffre conduisait, par une route souterraine naturelle, jusqu'à un point de la montagne facilement accessible, y avait fait établir un ascenseur puissant, destiné à monter hommes, chevaux, provisions. Puis, pour rendre Solepto complètement inaccessible, il avait fait sauter à la dynamite le sentier.

— Aujourd'hui, l'ascenseur est en bas, parce que nous attendons quelques hommes partis depuis huit jours en expédition. Mais j'ai donné l'ordre de le faire remonter pour que vous puissiez vous rendre compte.

L'ascenseur apparut bientôt. Il était mû par l'électricité, et parut à Inès remarquablement agencé.

— C'est par là que nous sommes arrivés? interrogea-t-elle.

— Oui, Mademoiselle... et c'est par là que vous partirez.

— Quand cela, Monsieur?

— Dans une huitaine de jours, je l'espère. Voilà un mot bien peu poli! ajouta-t-il avec un sourire un peu sarcastique. Mais je comprends trop bien que vous ne vous considériez ici que comme une prisonnière, et que vous ne voyiez en moi qu'un geôlier.

— En tous cas, je n'oublierai jamais les égards dont j'ai été entourée! dit-elle vivement. Et je vous assure que je n'ai pas du tout l'impression d'être prisonnière!

— Voilà une parole qui m'est douce, Mademoiselle, et dont je me souviendrai toujours. Non, vous n'êtes pas prisonnière, et vous ne l'auriez pas été un seul instant si j'avais su qui était cette jeune cousine des Blangard, dont mes émissaires m'avaient parlé assez vaguement. Je me serais arrangé pour vous éloigner, ainsi que votre frère, avant l'attaque, et vous faire ramener en France. Cela aurait mieux valu de toutes façons.

Inès, un peu surprise de l'accent singulier dont il prononçait ces mots, le regarda. Mais il détournait les yeux, tout en passant lentement la main sur son front où se creusait un grand pli.

— Je vous laisse maintenant, Mademoiselle, reprit-il aussitôt. Si vous voulez voir demain un endroit superbe, je vous engage à demander à don Sanche de vous conduire vers la cascade qui alimente notre usine d'électricité. Vous contemplerez quelque chose qui ne le cède en rien à nos sites d'Europe les plus fameux.

Il salua la jeune fille et s'éloigna.

— Maintenant, Jacques, je voudrais bien voir le bon M. Hamelette et ce brave Bille, si c'est possible, dit Inès.

— Bien sûr, que c'est possible, puisque je les ai vus hier! Ils sont libres comme nous... Seulement, ils ne sortiront pas d'ici, eux... Bah! qui sait! Don Miguel se laissera peut-être fléchir!

— Non, car il craindrait naturellement de voir son secret divulgué. Déjà, je trouve extraordinaire que pour nous il déroge ainsi à ses habitudes.

— C'est que nous lui inspirons une confiance sans limites, ma petite Inès! riposta gaiement Jacques. Mais ce qu'il me plaît, ce roi des Andes!... Et à Bille, donc! Tu vas l'entendre tout à l'heure... tiens, le voilà!... Et M. Hamelette est derrière lui.

Bille avait aussi aperçu les deux jeunes gens, et il accourait de toute la vitesse de ses longues jambes.

— Bonjour, Mademoiselle Inès!... Vous savez, si je ne vous avais pas rencontrée, j'aurais été vous faire visite aujourd'hui. Je pense bien que le chef aurait permis ça?

— Certainement, puisque vous êtes libre dans le camp, et nous aussi... Eh bien! que dites-vous de votre aventure, Monsieur Bille?

— Je dis, Mademoiselle, que ce serait fameusement chouette à mettre dans un livre, cette histoire-là!... Avez-vous idée de quelque chose comme ça!... d'un camp de brigands pareil!... Mais non, ce ne sont pas des brigands, c'est impossible!... Et le chef est un homme!... Ah! quel homme! Rien qu'en regardant les gens, il les prend... Je ne suis pourtant pas facile à conduire, Mademoiselle Inès, j'ai le caractère très indépendant; mais je sens que ce don Miguel me ferait faire tout ce qu'il voudrait.

— C'est vrai! dit Jacques. J'éprouve la même impression.

— Il a là un pouvoir terrible! murmura pensivement Inès. S'il était mauvais, un pareil don serait effrayant! Heureusement, je le crois loyal et honnête, au fond, en dépit de son étrange manière de réformer la société.

— Et vous, Mademoiselle, ça va mieux? interrogea Bille avec intérêt.

— Bien mieux, merci. J'ai été si bien soignée.

— Comme une princesse, pardi! dit Bille en riant. Vous méritez bien ça, Mademoiselle, après tout l'ennui que vos canailles de parents vous avaient donné. J'ai rencontré ce matin vos cousins qu'on menait travailler. Ah! ils n'étaient pas frais, vous savez! Le citoyen Maxence a reçu hier une bonne correction, ça l'a calmé, du coup. Ce roi des Andes s'entend à faire marcher les gens! Il y a ici une fameuse discipline; mais pas de tracasseries, avec ça, et une certaine somme de liberté, et puis une nourriture très chouette, des cigares à volonté, la permission d'organiser de petits divertissements. Enfin, les gens d'ici se disent très heureux.

— Vous êtes déjà joliment renseigné, Bille! dit Jacques en riant.

— C'est que j'ai trouvé un Parisien, Monsieur Jacques, qui m'a donné des tuyaux sur tout!... Un gentil garçon, qui était de Ménilmontant. Ça nous a fait plaisir à tous les deux, nous avons caqueté comme deux vieilles pipelettes... Ce qu'il aime son don Miguel, celui-là! C'était pourtant un socialiste, comme moi. Mais il n'y croit plus... comme moi aussi.

— C'est vrai? demanda Inès.

— Très vrai. Les dirigeants, c'est des gens dans le genre de Blangard, qui rabâchent des belles phrases et nous mangent pendant ce temps-là la laine sur le dos. Les dirigés, c'est des imbéciles ou des vauriens. Alors, quoi! j'ai pas envie d'être dans les uns ou les autres. Hein, qu'en dites-vous, M'sieu Hamelette?

Le géologue arrivait à tout petits pas, le nez dans son carnet de notes. A l'interpellation de Bille, il redressa brusquement la tête et aperçut alors le frère et la soeur.

— Ah! mes bons enfants, je ne vous voyais pas. Comment allez-vous? Quelles belles roses vous avez là, Mademoiselle Inès!

Le bon savant avait un faible pour les fleurs, et dans son austère cabinet de travail de la rue de l'Université, sa soeur avait toujours coutume de mettre chaque jour un petit bouquet dont il aimait à aspirer de temps à autre le parfum.

— Mâtin! oui, les belles roses! dit Bille. Il est joliment aimable, le roi des Andes! Voilà un chic brigand, au moins... Et il a des manières, donc! On voit bien que c'est un de la haute!

— Le voilà reparti, chuchota Jacques à l'oreille de sa soeur. Don Miguel l'a complètement séduit, et en fera maintenant ce qu'il voudra.

— C'est un bon garçon, dit M. Hamelette qui l'avait entendu. Il est très gentil pour moi, et je suis content qu'il reste ici.

— Peut-être arriverez-vous à obtenir de don Miguel votre liberté, Monsieur Hamelette, dit Jacques.

Le savant secoua la tête.

— J'en doute... Mais je m'y ferai facilement.

— Et vous? demanda Inès à Bille, qui s'amusait à chasser de petits cailloux avec une badine qu'il tenait à la main.

— Moi, Mademoiselle?... Eh bien! vrai, je crois que dans quelques jours je serai si bien habitué ici que je supplierais don Miguel de me garder, s'il lui prenait fantaisie de m'envoyer promener!

— Alors, il serait inutile de chercher, si j'en trouvais l'occasion, à obtenir de lui pour vous le même traitement que pour nous?

— Pour moi, oui, Mademoiselle... Quant à M. Hamelette, je ne sais pas...

— A cause de ma soeur, je ne refuserais pas... dit le savant après une légère hésitation. Mais je demanderais la permission de rester quelque temps encore, pour étudier de curieuses formations géologiques, du côté de la cascade.

— Eh bien! don Miguel ne se plaindra pas d'avoir en vous des prisonniers pressés de le quitter! dit Inès en riant. Peut-être Jacques est-il du même avis, lui qui est aussi un admirateur du roi dec Andes.

— Mais oui, je ne suis pas pressé de m'en aller! Nous sommes choyés ici, rien ne nous manque, l'air est délicieux, la vue magnifique... Pourquoi ne demanderions-nous pas à don Miguel, Inès, de nous garder à Solepto?

— Tu dis des folies, mon pauvre Jacques! répondit-elle en levant les épaules. Pour moi, j'ai hâte d'être hors d'ici!

— Oh! pourquoi? dit Jacques en ouvrant des yeux surpris. Personne ne nous attend là-bas, et ici tu es traitée comme une petite reine, tu es soignée comme un objet précieux par cette bonne Alonsa...

Elle l'interrompit en adressant à M. Hamelette une question sur ses travaux... Mais quand elle se trouva seule, elle se demanda avec perplexité pourquoi, vraiment, elle avait tant de hâte de quitter Solepto, et pourquoi cette hâte se doublait d'une tristesse étrange qui pénétrait son coeur d'une sorte d'angoisse.

Cette nuit-là, il tomba une pluie torrentielle, et quand Inès et Jacques sortirent, ils trouvèrent la température considérablement rafraîchie, malgré le soleil qui brillait de nouveau.

— Allons-nous quand même à la cascade, Inès? demanda Jacques.

— Certainement! Cela nous réchauffera.

— Tiens! on dirait qu'il est arrivé de nouveaux prisonniers! Regarde donc, Inès!

Un homme et une femme s'avançaient, encadrés par des partisans en armes. L'homme, qui paraissait avoir une cinquantaine d'années, était grand, fort, de mine dure et hautaine; la femme, jeune, mince, élégamment vêtue, devait être fort jolie lorsque la fureur et l'inquiétude ne crispaient pas, comme en ce moment, son visage encadré d'une chevelure brune en désordre.

— C'est un haut fonctionnaire de la république chilienne, expliqua M. de Salves que les jeunes gens rencontrèrent peu après et qu'ils interrogèrent. Il pressurait odieusement ses administrés, et donnait le plus déplorable exemple. Sa femme ne valait pas mieux que lui, elle l'excitait même à faire trafic de tout dans son administration. Les plaintes des victimes, étouffées par la crainte, sont venues jusqu'à don Miguel. Ces jours-ci, il a fait enlever dans leur hacienda le mari et la femme. Don Enrique va être jugé et probablement condamné à mort, la belle dona Luz ira rejoindre Mlle de Blangard et apprendre à manier la bêche de ses mains blanches qui ne servaient qu'à la parer.

— Le roi des Andes a une justice expéditive! dit Inès avec un léger frisson. Il supprime les gens avec une désinvolture!

— Oui, il est parfois terriblement sévère! murmura Gaston de Salves en baissant un peu la voix et en jetant autour de lui un regard craintif. Et puis, cette surveillance perpétuelle, invisible, que l'on sait exister autour de soi...

— Voilà ce que je ne puis admettre! C'est de l'espionnage, cela!

— Chut! pas si haut! murmura M. de Salves avec effroi. Il est si extraordinairement renseigné!... Et il ne supporte jamais la moindre réflexion sur sa manière d'agir.

Quand le jeune homme se fut éloigné, Inès et Jacques continuèrent leur route. Ils sortirent du camp et s'engagèrent dans un large sentier creusé dans le roc... Devant eux s'avançaient deux hommes qui causaient bruyamment en langue allemande. Ils semblaient être quelque peu en état d'ébriété, et, avec leur longue barbe blondasse, leurs gestes brusques, leurs vêtements mal tenus, ils offraient un aspect peu rassurant.

— Ceux-là ont passablement l'air de bandits! souffla Jacques à l'oreille de sa soeur.

Les hommes entendirent-ils?... Ou bien remarquèrent-ils le mouvement de recul qu'Inès n'avait pu retenir à leur vue? Toujours est-il qu'ils se mirent à ricaner, en prononçant quelques mots dans leur langue et en prenant une attitude menaçante. L'un d'eux saisit le bras d'Inès et le secoua violemment, tandis que l'autre se campait devant Jacques en disant en mauvais espagnol:

— Eh! le petit Français, qu'est-ce que vous racontiez de nous?

— Cela ne vous regarde pas!... Et vous, laissez ma soeur! cria Jacques avec véhémence.

Joignant le geste à la parole, il voulut saisir le bras qui tenait Inès. Mais l'autre Allemand l'envoya rouler à terre.

Quelqu'un bondit tout à coup sur la corniche étroite qui surplombait le sentier, puis dans le sentier lui-même. Une détonation se fit entendre, et l'agresseur roula sur le sol, la cervelle fracassée.

Déjà, le canon du revolver de don Miguel — car c'était le roi des Andes qui surgissait si inopinément — se tournait vers l'autre Allemand tout à coup figé au sol... Mais Inès s'élança vers le jeune homme, elle lui saisit le bras en s'écriant:

— Non, non, c'est assez!... C'est trop!

La balle partit, mais le mouvement imprimé par la main d'Inès en avait changé la direction, et elle alla frapper le roc au-dessus de la tête de l'homme.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux — Que ce soit pour une installation de lumière, d'appareil à chauffer l'eau ou de poêle électrique.
FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux — Manquez-vous de lumière; votre fer à repasser ne chauffe-t-il plus, la machine à laver... refuse-t-elle de fonctionner...
FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux — Etes-vous sur le point d'acheter une machine à laver, un appareil à chauffer l'eau, un poêle électrique... Inutile d'appeler ailleurs.
FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux
155, ave. Provencher Tél. 201 425

A LOUER — Maison semi-moderne, huit appartements. Près des écoles. S'adresser à 372, rue Desautels, Saint-Boniface. 52p

A LOUER — Logement de 4 chambres, très bien décoré, magnifique chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Garand, 535, rue des Meurons. Téléphone 202 456. Tf

A LOUER — Maison de 7 chambres, située au No 452, rue Ritchot. S'adresser au No 537, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 201 258.

A VENDRE — Propriété et maison d'habitation avec magasin et bureau de poste d'avenir. Le tout en bonne condition. Vente pour cause de vieillesse. S'adresser à A. Cougnon, maître de poste, Marchand, Man. 52p

A VENDRE — Trois jeunes reproducteurs Holstein (dont un enregistré), provenant de vaches de record élevé et du fameux taureau Pontiac De Kole Plus Raymondale. S'adresser à la Ferme du Collège de Saint-Boniface ou au Procureur du Collège. 1

A VENDRE — Occasion exceptionnelle. Maison de 7 chambres. Planchers en bois dur; système de chauffage à eau chaude (Insulated). A proximité de l'église, du tramway et des écoles. S'adresser à la Liberté, Boîte 6. 51

MAISON A VENDRE — Bungalow No 254, rue Bertrand. Beau lot, jardin 50x125. Moderne, 5 chambres et salle de bain; planchers bois franc. Foyer électrique, etc. Bonne fournaise. 3 tonnes de charbon seulement par hiver. Garage. $2,150. Conditions faciles. Prise de possession immédiate.

MAISON A VENDRE — Rue Dumoulin, 8 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Garage, remise. Une occasion à $2,800. Conditions faciles.

FERME A VENDRE au Village de Sainte-Anne, 110 acres, beau site, 55 acres ensemencés. Belle maison avec cave et fournaise; écuries, etc. Bon puits. On vendra de suite pour cause de santé à $3,800, avec stock, roulant, etc. $2,000 comptant, balance facile.

TERRAIN POUR JARDINAGE à St-Vital, Saint-Norbert, etc., sur grand chemin, tramway, etc. Bonnes bâtisses, de 2 à 40 acres. Le jardinage et l'élevage des volailles payent bien. Achetez maintenant et ne restez pas oisif en ville. Coupez vos dépenses et augmentez vos revenus.
S'adresser à
C. BUFFET
Tél. 28 565 304, Bloc McIntyre

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouareguer, agent dépositaire, 273, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Prix, 60 sous. Tf

POURQUOI vous faire opérer, pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hepatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—11, Saskatoon, Sask. 52

AU SACRE-COEUR

Visite du nouvel évêque Oblat

L'évêque de Zerta, vicaire apostolique de Grouard, S. G. Mgr J. Guy, O.M.I., consacré le 1er mai, à Ottawa, passait par cette ville les 21 et 22 mai. Le nouvel évêque nous honora d'une visite toute spéciale. Sa Grandeur était accompagnée des Pères G.-E. Villeneuve, C. Giroux, H. Brassard et I. Desautels.

Le souvenir de cette première visite ne s'effacera pas; l'espoir de revoir celui qui a pris pour devise: "Ad lucem per crucem — A la lumière par la croix", reste bien vif.

Nos souhaits les meilleurs l'accompagnent jusqu'auprès de son très vénéré prédécesseur.

Demain

Demain sera le jour de l'Ascension. Demain aussi, plusieurs de nos petits enfants recevront la communion pour la première fois; la messe de 9 h., et la cérémonie du soir, à 7 h. 30, rappelleront les scènes tant aimées de la première communion.

A noter: demain il y aura trois messes dites à l'église: à 6 h. 30, à 8 h. et à 9 h.

Funérailles du Dr J.-A. Séguin

Le mardi 27 mai, l'église du Sacré-Coeur revêtait ses tentures noires. A 9 h. 30 avait lieu un service funèbre pour le repos de l'âme d'un de nos paroissiens, M. le Dr Joseph-Adolphe Séguin, décédé à 9 h. 45, samedi matin, âgé de 55 ans.

Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, chanta le service, ayant pour diacre et sous-diacre les RR. PP. G. Bellamare, O.M.I., du Juniorat, et J.-B. Beaupré, O.M.I.

Autour du cercueil l'on remarqua principalement les membres de la famille, des religieuses de plusieurs communautés de la ville, des représentants de la Société Saint-Jean-Baptiste et des Chevaliers de Colomb.

Conduit au cimetière Sainte-Marie de Winnipeg, une foule suivit. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire, bénit la fosse.

Feu J.-A. Séguin naquit à Rigaud, P. Q., puis habita successivement

Décédé



M. LE Dr J.-A. SEGUIN, dont les funérailles ont été célébrées hier à l'église du Sacré-Coeur

Pointe Fortune et Montréal, où il épousa Ernestine Boie. Il y a quinze ans il vint s'établir à Winnipeg; chiropodiste expérimenté, il avait attiré une forte clientèle à son bureau placé dans l'édifice Somerset.

Mercredi dernier, vers les 8 h. 30 du matin, il venait à peine de quitter sa demeure, lorsqu'il fut frappé par un tramway de l'avenue Broadway. Tombé à la renverse, sans connaissance, le crâne fracturé, il fut transporté à l'hôpital le plus rapproché, l'hôpital Victoria. Dans cet état il reçut l'extrême-onction, et, trois jours après le coup fatal, sans avoir repris connaissance, il rendit le dernier soupir, en présence de la famille éplorée, de Soeurs Franciscaines de Marie et d'amis intimes.

La dépouille demeura d'abord exposée chez l'entrepreneur de pompes funèbres J.-A. Desjardins. Dans la journée de dimanche, la Société Saint-Jean-Baptiste et les Chevaliers de Colomb vinrent en corps pour prier auprès de celui qui était un de leurs directeurs et un de leurs organisateurs.

L'accident avait nécessité une enquête; aussi ce ne fut que dans la soirée du lundi que les dépouilles mortelles furent transportées à la résidence de sa famille, 80, rue Smith; à ce moment, nombre d'amis s'y trouvèrent réunis pour prier ensemble.

A son épouse survivante, le défunt laisse cinq garçons et deux filles: Albert, Florio, Roland, de cette paroisse; Bruno et Paul, ainsi que Mme L. Quintal, tous trois de Montréal et présents aux funérailles; Mlle Germaine, de cette paroisse. De plus, le défunt laisse trois frères et cinq soeurs: Napoléon, à Otawa; Albert, à Détroit; Henri, à Oakland, Cal.; Mlle Amanda Séguin, de Montréal; la Rév. Soeur Marie des Prodiges, Soeur du Bon-Pasteur, de Montréal; la Rév. Soeur Marie-Napoléon, des Soeurs de la Providence, à Oakland, Cal. Une de ses soeurs, la Rév. Soeur Marie-Nathalie, l'a précédé dans la tombe.

Remplirent les fonctions de porteurs: MM. M. Gatien, Ed. Gauthier, A. Caron, O. Marquis, E. Chaput, J.-A. Rhéaume.

Enlevé de cette terre un samedi, que Notre-Dame recommande son âme à Dieu! Entourons de sympathies cette famille si soudainement et si gravement éprouvée.

25ème anniversaire de mariage

Le 8 mai dernier, à l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme V. Guilbert, de la rue Victor, leurs amis leur présentèrent leurs félicitations et leurs voeux ainsi que de nombreux témoignages de leur estime et de leur affection.

Baptême

Le 25 mai — Joseph-Roland-Paul-Gérard, enfant d'Auguste Caron et de Flore Poulin. Le parrain fut Roland Rochon et la marraine, Della Gauthier.

Tennis

Le tennis bat son plein. Tous les membres s'intéressent au jeu et l'on peut prédire une saison très active. Les nouveaux membres semblent tout à fait satisfaits de leur séjour parmi nous et disons en passant que quelques-uns parmi eux sont décidés de travailler pour la coupe. Tout s'annonce bien pour nos futurs concours avec les clubs de l'extérieur. Le Comité se promet de rencontrer les clubs suivants: Saint-Ignace, Immaculée-Conception et Saint-Boniface. Ceux qui ont assisté aux concours de l'année dernière savent combien les joutes étaient intéressantes et aussi combien serrées... Nous sommes sortis égaux avec Saint-Boniface chaque fois; verra-t-on cette année un changement des éléments?...

Mlle Carignan vient de subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le Comité fait un dernier appel à tous ceux et celles qui désirent faire partie du club de s'adresser à notre trésorier, M. Maurice Prud'homme.